

SPÉCIAL ÉTÉ — DU 12 JUILLET AU 6 SEPTEMBRE — 5 F

le monde
libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

hebdomadaire

N° 322 JEUDI 12 JUILLET AU JEUDI 6 SEPTEMBRE 1979 5 F

Organe de la Fédération Anarchiste

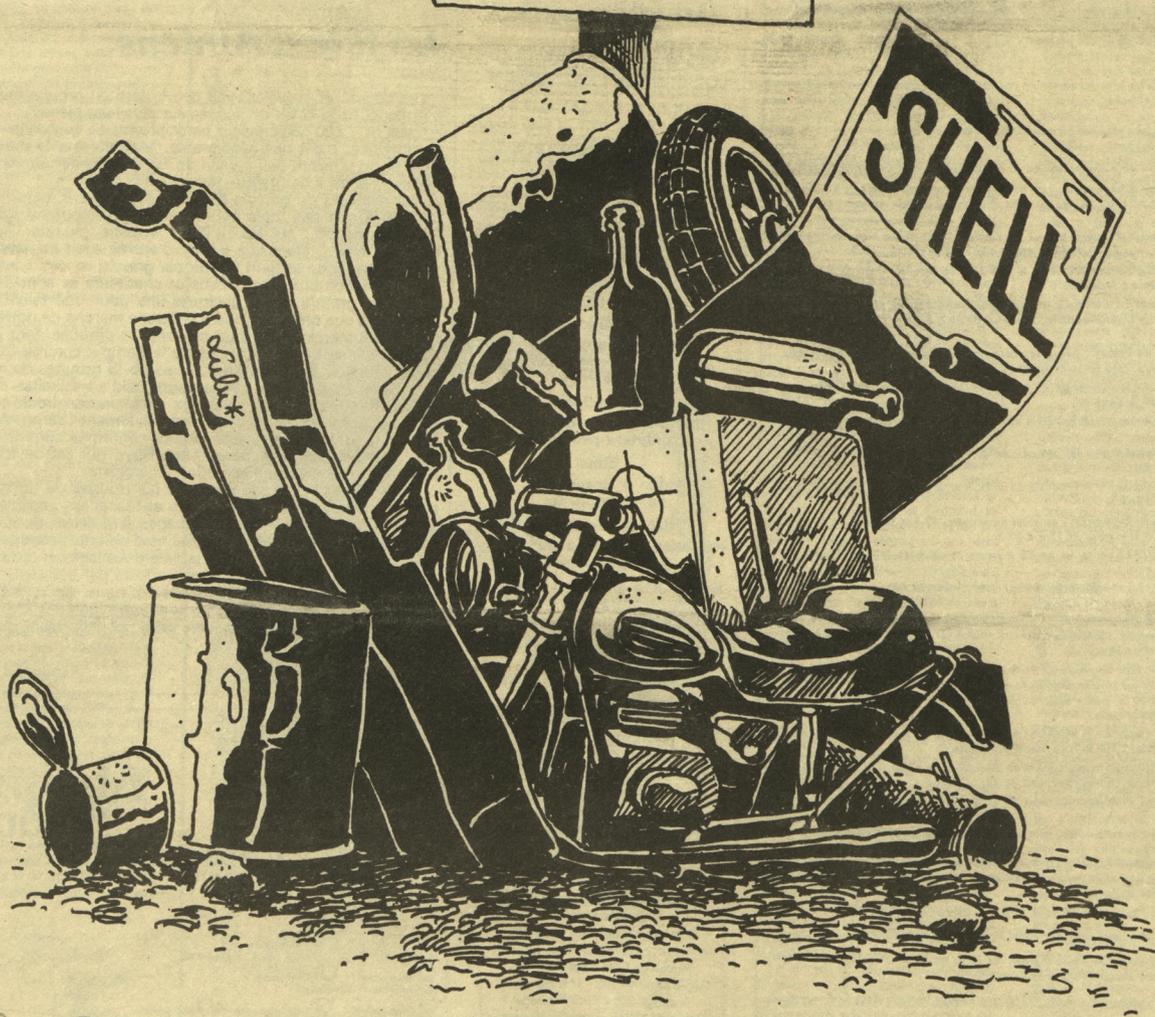
(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

SPÉCIAL

ÉTÉ

PLAGE PUBLIQUE

pour raisons
d'hygiène, les
chiens ne sont
pas admis sur
la plage, même
tenus en laisse.



fop. 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : SOISSONS
 ALLIER : MOULINS
 ALPES-MARITIMES : ANTIBES
 AUBE : TROYES
 B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
 DOUBS : BESANCON
 EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUVERON
 GARD : GROUPE DEPARTEMENTAL
 GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES
 INDRRE-ET-LOIRE : TOURS
 ISERE : GRENOBLE
 LOT : GROUPE DEPARTEMENTAL
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
 MANCHE : ST-LO
 MORBIHAN : LORIENT
 NIEVRE : NEVERS
 NORD : MAUBEUGE
 FACHES-THUMESNIL
 ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
 PAS-DE-CALAIS : HENIN-BEAUMONT
 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BA
 YONNE - BIARRITZ
 RHÔNE : LYON
 HAUTE-SAVOIE : ANNECY
 ANNEMASSE
 SEINE-MARITIME : ROUEN - LE
 HAVRE
 SOMME : AMIENS
 TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :
 VILLEFRANCHE DE ROUEGUE
 VAR : RÉGION TOULONNAISE
 YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTE-
 MENTALE
 HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
 SUD-LUXEMBOURG

* * *

LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON INTER-ENTREPRISES
 DES ORGANISMES SOCIAUX
 - LIAISON DES POSTIERS
 - LIAISON DES CHEMINOTS
 (édite *Voie Libre*)
 - LIAISON DU LIVRE

- CERCLE INTER-BANQUES

* * *

Groupe de Troyes : les 1^{er} et 3^{es} mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Char-les Gros (1^{er} porte à gauche).

Groupe de Tours : les seconds et quatrièmes lundis du mois, de 20 à 22 h, au 10, rue Jean Macé à Tours.

Groupe de Rennes : tous les mardis de 20 h à 21 h à la MJC rue de la Paillote.

Groupe Kropotkine d'Argenteuil : les premiers et troisièmes samedis de chaque mois, de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant, à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La tête en bas - 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et Liberté 72, Bd Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrièmes vendredis de chaque mois, à la Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Chaplin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 à 16 h, au 51 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert Planquette, Paris 18^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h et le samedi de 16 à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h 15 à 20 h et le samedi de 15 h à 17 h.

Groupe de Lyon (GAL) : tous les lundis à partir de 20 h 30, 78 rue Denfer Rochereau - 69 004 Lyon.

Groupe La Botte : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h au café Le Métropole, avenue de la République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15^e (métro : Boucicaut).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi de 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h, au 34 rue de Fresnes à Antony (Tel. 668-48-58).

Groupe d'Amiens : tous les mercredis de 20 à 21 h, 13 rue Corré, (anciennement St-Roch) à Amiens.

Groupe Voline : 26, rue Piat-Paris 20^e. Tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe Elzéar Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h à la table de presse tenue devant le palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h dans le hall de la fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h, rue du Gros Horloge.

Atelier du Soir : pour tout contact, écrire à Atelier du Soir BP 14 - IGNY 91 430

Liaison St-Etienne : tous les jeudis à partir de 19 h, au local CNT-SIA à la Bourse du Travail, 15 cours Victor Hugo à St-Etienne.

Pour tout contact, écrire aux Relations Intérieures

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2^e, 5^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
 - FRESNES NORD, L'HAY
 - MASSY PALAISEAU
 - ATELIER DU SOIR
 - ORSAY BURES
 - SAVIGNY SUR ORGE
 CORBEIL ESSONNES
 - BRUNOY ET LIAISON SEINE ET MARNE
 - DRAVEIL
 - THIAIS, CHOISY
 - ST-MICHEL SUR ORGE
 - VILLEJUIF
 - MAISONS-ALFORT, ALFORT-VILLE

BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES
 - MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE OUEST

- NANTERRE, RUEIL
 - VERNEUIL, LES MUREAUX
 - ISSY LES MOULINEAUX, BOULOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE LA GARENNE ST-OUEN
 - ASNIERES
 - COURBEVOIE, COLOMBES
 - SEVRAN, BONDY
 - ARGENTEUIL

LIAISONS

De l'Aisne, Aubenas, La Rochelle, Saintes, Marennes-Oléron, Salon, des Ardennes, Grasse, Vierzon, Bé-gard, Concarneau, Brest, Montpellier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chi-non, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Toulouse, Blois, St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz, Valenciennes, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Haute-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Firminy, Nantes, Toulouse.

Le groupe de Massy vient d'éditer une affiche sur l'avortement et la contraception

« Ne produisons pas des enfants comme on fabrique des balles de fusil. La procréation ne doit pas être un accident mais un acte volontaire »

Cette affiche sera disponible à Publico
 2 F l'unité ou 0,50 F au-dessus de 10 ex.

* * *

Le groupe Orsay-Bures interrompt momentanément l'accueil des sympathisants dans le local des Ulis, pendant les mois de juillet/août/septembre.

* * *

Le groupe Fresnes-Antony organise une réunion de formation anarchiste dans son local
 34, rue de Fresnes à Antony
L'ETHNOCIDE DES INDIENS LEURS LUTTES ET LES CARACTÉRISTIQUES LIBERTAIRES DE LEUR SOCIÉTÉ avec la participation du groupe E. Goldman
JEUDI 12 JUILLET 20 h 30

* * *

Le groupe Kropotkine organise
SAMEDI 21 JUILLET à 15 h
 en son local
 28, rue Carême Prenant un débat sur le thème
LES LOISIRS, PARTIE INTÉGRANTE DE NOTRE VIE SOCIÉTÉ DES LOISIRS ? LOISIR DANS LA SOCIÉTÉ ?

* * *

Les 21 et 22 juillet 1979 le groupe Soleil Noir de Cadillac (33) organise dans le parc de Cadillac
UNE FÊTE POPULAIRE ANARCHISTE
 dont le programme se divise en quatre parties
 * fête traditionnelle
 bal rock-bal occitan
 concert chansonnier
 concert rock
 * expositions
 artistanales et artistiques (sculpture-peinture)
 * films

vidéo + grand film sous chapiteau
 * débats permanents
 éducation libertaire-anarchisme antimilitarisme
 Bouffe-Jeux-Buvette-Librairie restaurant-etc.
 avec camping gratuit dans la fête
 du vendredi au lundi

L'entrée pour les deux jours sera de 25 à 30 F (pour les frais)
 Début de la fête
SAMEDI 21 JUILLET à 12 h jusqu'au lundi matin à l'aube
 Pour tous renseignements complémentaires prendre contact avec le groupe par l'intermédiaire des R.I.

Directeur de la publication
 Maurice Laisant
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage Paris 20^e
 Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 77
 Routage 205 - Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

Amis lecteurs

Nous voici au début de cette nouvelle période de vacances. Nous interrompons, comme nous l'avions annoncé, notre parution hebdomadaire avec un numéro spécial de 16 pages exceptionnellement porté à 5 F. Nous reprendrons notre parution régulière le 13 septembre.

Nous vous l'annoncions dans un précédent numéro, notre souscription, dont le solde est de 52 000 F, ne saurait suffire pour passer cette période d'interruption. Il nous faut 100 000 F pour faire face aux différentes dépenses du Monde Libertaire, toujours plus importantes avec la hausse constante des frais de fabrication. D'autre part, il nous faut trouver dès maintenant de nouveaux locaux pour abriter notre librairie Publico, le bail étant parvenu à échéance. Publico, par ses ventes, permet d'équilibrer le fonctionnement de notre hebdomadaire. Il est donc très important que nous puissions assurer une bonne marche dans ces nouveaux locaux indispensables. Pour cela, il nous faut également, en calculant au plus juste, 100 000 F.

Nous faisons une nouvelle fois appel à vous tous, lecteurs et sympathisants, pour que pendant cette période de vacances vos efforts ne se relâchent pas, car, vous le savez, notre journal ne vit que grâce à ses lecteurs, sa vente et la souscription. C'est à cette seule condition - que vous continuiez à nous aider financièrement - que nous parviendrons à une situation qui nous permette de reprendre régulièrement notre parution à la rentrée.

POUR DÉFENDRE ENSEMBLE LE MONDE LIBERTAIRE HEBDOMADAIRE SOUSCRIVEZ ET ABONNEZ-VOUS

Les administrateurs
 J.P. GIRAUD - H. TRINQUIER

Numéro de rentrée

JEUDI 13 SEPTEMBRE

La fête d'Amiens

Les 30 juin et 1^{er} juillet avait lieu la fête du groupe anarchiste d'Amiens. Celle-ci fut un succès sur plusieurs plans :

- près de 1 500 personnes y participèrent, ce qui, dans une ville de province, n'est pas négligeable. Mais surtout le public était varié et on n'hésita pas à venir en famille assister à une fête organisée par de « dangereux terroristes ».

- les militants du groupe n'auront pas à racler leurs fonds de poches durant des mois pour combler un important déficit redouté au départ : sur les 18 000 F investis, plus de 17 000 ont été récupérés... alors que le prix d'entrée avait été laissé libre, ce que beaucoup avaient traduit par gratuit!

- de très nombreux musiciens et chanteurs se sont déplacés, la plupart gratuitement, quelques-uns pour une faible somme d'argent. Tous ont contribué à la bonne marche de notre fête et nous les remercions ici, ce ce soit des groupes dont la notoriété ne dépasse pas les limites de la Somme comme CQFD, 22 carats, Rictus, Banlieue Nord, Phaedra (5 groupes de rock) ou J.F. Hoel, Paul Boissard (chanteurs folk); les limites de la région parisienne comme Vélosolex ou Mainmise (rock); ou des gens qui commencent à s'affirmer solidement (Cargo, A 3 dans les WC), sans oublier les chanteurs confirmés comme JL Vincent, JP Marchand et Serge Utge-Royo qui est de toutes les fêtes organisées par la Fédération Anarchiste.

Nous n'oublions pas non plus les troupes de théâtre amateur comme Alternative Bastingale et Macadam Trottoir qui ont su nous faire rire, ou comme Nuages à roulettes dont le spectacle a captivé la bonne cinquantaine d'enfants présents.

- en définitive, le groupe anarchiste d'Amiens est apparu comme une force à ne pas négliger, capable par ses seuls moyens d'organiser une fête sur deux jours; et nous espérons bien que grâce à celle-ci le public se fera une autre idée des anarchistes, une idée qui n'a rien à voir avec celle que déversent quotidiennement les médias!

Groupe d'Amiens

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tel. 805 34 08 CCP Publico 11289 15 Paris

TARIF		Sous préférence		Étranger	
3 mois	50 F	78 F	57 F		
6 mois	95 F	130 F	110 F		
12 mois	180 F	260 F	210 F		

Tarif Étranger : 80 F. Belgique, Suisse, Italie, Canada

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Réabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre-poste.

12 thèses sur la lutte des classes contemporaine l'autonomie prolétarienne et la révolution sociale

1 — Si l'histoire contemporaine et mondiale est bel et bien, plus que jamais, celle de la LUTTE des CLASSES dont les expériences concrètes et pratiques ont donné la possibilité effective au mouvement anarchiste international d'exprimer de manière précise et réfléchie ses POSITIONS CRITIQUES, c'est aussi et surtout celle du DÉPASSEMENT RÉVOLUTIONNAIRE du mode de production salarial et du mode de domination étatique qui globalement et conjointement déterminent cette lutte elle-même dans tous les domaines présentement asservis de notre survie quotidienne.

2 — Depuis la fin de la première guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui le capitalisme mondial est OBJECTIVEMENT entré sur la TOTALITÉ SALARIALE de la planète, dans une phase déclinante marquée en permanence d'une pléthore de contradictions internes de plus en plus difficiles pour lui à surmonter.

Encasernant toujours plus l'humanité toute entière dans l'absurdité de sa barbarie omniprésente d'Asie du sud-est en Amérique latine, d'Europe occidentale en Europe orientale, LA STRUCTURE SALARIALE ET ÉTATIQUE pose aujourd'hui plus que jamais LA RÉVOLUTION SOCIALE comme ALTERNATIVE antibourgeoise non seulement possible mais encore comme SOLUTION ÉMANCIPATRICE absolument nécessaire.

3 — Si actuellement dans la plus grande partie des zones salariales du globe, la plupart des luttes ouvrières trouvent leurs origines premières dans des revendications « immédiates » destinées à contrecarrer formellement les plans d'austérité prolongée et de chômage continu, il est FONDAMENTAL de dépasser ce stade strictement revendicatif et limité en luttant d'emblée sur le TERRAIN RÉVOLUTIONNAIRE de CLASSE...

4 — 35 heures de boulot... c'est 35 heures d'esclavage en TROP!

— OUI nous refusons totalement et définitivement ce travail lamentable et pour nous vide de tout sens créatif dont l'Etat, les patrons, les partis et les syndicats nous chantent quotidiennement les louanges et qui nous ravale à chaque instant au rang d'une banale marchandise, d'une force de travail assujettie, simplement bonne à produire du profit...

— Le SALARIAT implique logiquement et immédiatement l'exploitation du travailleur tout comme le capitalisme contemporain nécessite le SALARIAT, simple forme actualisée du SERVAGE. C'est pourquoi au mot d'ordre bourgeois et rétrograde du pseudo-droit au travail nous devons partout et dès maintenant opposer et imposer la nécessité pour nous vitale de la destruction du SALARIAT...

— OUI nous refusons totalement et définitivement cette PRODUCTION MARCHANDE qu'« on » veut nous contraindre à maintenir contre vents et marées, production destinée non pas à satisfaire nos BESOINS HUMAINS les plus élémentaires mais au contraire méthodiquement dirigée vers la vente sur le marché capitaliste mondial (au prix sanguinaire, si nécessaire, de la guerre ou du fascisme). C'est pourquoi contre tous les défenseurs patentés, patronaux, politiques et syndicaux du soi-disant outil de travail, nous devons affirmer chaque jour davantage la nécessité impérieuse de la SUPPRESSION de l'ÉCONOMIE MARCHANDE.

— OUI nous refusons totalement et définitivement ce prétendu « intérêt national » qu'« on » voudrait nous faire accepter et soutenir contre les produits allemands, japonais ou américains, en essayant une fois de plus de nous faire oublier que nous, prolétaires, nous n'avons pas de patrie...

L'Etat présenté comme « national » n'étant rien d'autre que l'instrument de domination politique par lequel la classe possédante et gouvernante maintient historiquement sur nous son exploitation économique.

C'est pourquoi contre tous ceux qui visent à maintenir et perpétuer notre esclavage économique et notre asservissement politique au profit d'une quelconque caste idéologique ou maffia financière, nous devons manifester clairement notre VOLONTÉ de détruire immédiatement l'Etat, tout Etat quel qu'il soit, « support du capitalisme privé » ou « support du capitalisme d'Etat...

5 — Commune de Paris (1871), Révolution allemande (1818-1920), Révolution russe (1917), collectivités ukrainiennes (1917-1921), Commune de Kronstadt (1921), Résistance bulgare (1923-44), Catalogne-Aragon (1936-37), Hongrie (1956), Pologne (1970-71)... quel que soit l'espace socio-économique, quelle que soit l'époque historico-politique, la période insurrectionnelle au cours de laquelle et dans laquelle le processus révolutionnaire se déclenche et se développe, apparaît nécessairement et toujours comme le moment précis où le prolétariat se RÉALISE VIOLEMMENT de façon AUTONOME par rapport et contre les structures économiques, sociales, politiques, culturelles et idéologiques qui organisent et hiérarchisent le système « d'exploitation-dominance » destiné avant toute autre chose à nous interner physiquement et intellectuellement de façon constante.

6 — Dans la phase actuelle de désorganisation et de restructuration capitaliste qui voit partout une RÉELLE montée des luttes ouvrières pouvant à terme (non pas

de façon nécessaire mais au moins de façon possible) déboucher sur une période révolutionnaire de ce type. Les révolutionnaires anarchistes doivent, en reconnaissant les expériences pratiques du mouvement révolutionnaire contemporain :

a) être de plus en plus présents dans les luttes prolétariennes contre le capital et l'Etat afin de pleinement participer à la constitution de groupes autonomes révolutionnaires (sur les entreprises, les localités, les fachs, etc.) qui, par leur coordination horizontale et FÉDÉRALISTE deviendront les bases indispensables à la formation d'un MOUVEMENT AUTONOME RÉVOLUTIONNAIRE DE MASSE...

b) montrer chaque jour davantage la véritable NATURE * du combat revendicatif qui, de façon de plus en plus nette, conduit inévitablement à l'impasse et à la perpétuation du système esclavagiste actuel.

* des partis et des syndicats qui, en tant que piliers (socio-économiques et idéologiques) du système actuel s'affirment avant tout comme des structures d'encaissement et d'intégration de la classe ouvrière qu'ils tenteront toujours de diriger non par « hasard bureaucratique » mais bien comme le mouvement historique nous l'a sans cesse prouvé jusqu'à aujourd'hui par « nécessité organique »...

*Tout est à nous,
rien n'est à eux...
tout ce qu'ils ont, ils
nous l'ont volé!*



7 — A partir de là et en reconnaissant la validité toujours plus actuelle des principes fondamentaux (organisationsnelles et politiques) qu'à la suite de Proudhon, de Bakounine et de Kropotkine, les révolutionnaires anarchistes ont analysés et systématisés, il est CLAIR que nous devons avec précision reconnaître la RÉALITÉ HUMAINE ET SOCIALE ACTUELLE, à savoir :

— ADMETTRE l'existence d'un mode MONDIAL de production capitaliste qui, privé ou d'Etat, perpétue partout l'existence de la production marchande et du salariat.

— ADMETTRE l'existence d'une lutte de CLASSES permanente qui, dans tous les pays du monde, dresse l'une contre l'autre la classe exploitée et gouvernante et la classe exploitée et gouvernée.

— ADMETTRE la spécificité de l'oppression féminine qui trouve son origine aussi bien dans l'exploitation économique que dans la domination phalocratique. Domination culturelle résultant de l'idéologie même (hiérarchisme, sexisme, racisme...) à partir de laquelle les sociétés conflictuelles de classes se sont toujours fondées historiquement et grâce à laquelle elles se perpétuent à nos dépens.

8 — En fonction de cela les révolutionnaires anarchistes dans l'espace géo-politique national et international ont peut se situer et se développer leur action MILITANTE remplissent une double fonction :

— celle d'impulser partout, en permanence, un mouvement AUTONOME et révolutionnaire de MASSE dont les objectifs soient nettement anti-salariats, anti-étatiques et plus largement anti-autoritaires.

— celle de théoriser leurs expériences pratiques afin d'approfondir toujours davantage la problématique que pose à tout moment la lutte de classes émancipatrice du prolétariat contre le SALARIAT et contre l'ÉTAT.

9 — Les révolutionnaires anarchistes luttent, et ce dès maintenant, pour la transformation complète et absolue de la société actuelle et ce qu'ils proposent est avant tout une RUPTURE avec la barbarie régnante. Leur

combat est un COMBAT de CLASSE au côté des exploités vers leur libération effective contre toutes les structures d'exploitation et d'aliénation, et ce combat n'aspire qu'à une seule et unique chose : faire éclater LA RÉVOLUTION SOCIALE en déclenchant l'affrontement général et décisif entre classe dominée et classe dominante.

10 — En conséquence, et parce que révolutionnaires anarchistes :

— nous refusons la duperie électorale et la mystification parlementaire qui ne servent qu'à camoufler la domination de classe.

— nous prôtons l'action directe et l'autogestion généralisée à la base contre tous les piliers de l'ordre salarial et étatique.

— nous avons la volonté de provoquer (le plus tôt possible) la grève gestionnaire expropriatrice qui, en se généralisant, donnera les moyens concrets à la classe ouvrière de détruire complètement et définitivement le système capitaliste de production et de distribution ainsi que l'Etat, expression politique de la domination salariale.

— nous affirmons à la vue des expériences passées du prolétariat international, que cette grève générale, face aux forces policières et militaires du capital et de l'Etat, ne pourra pour déboucher qu'être INSURRECTIONNELLE.

— nous préconisons dans cette période la création de milices ouvrières armées, organisées de façon fédéraliste, qui seront immédiatement amenées, pour renforcer la révolution, à l'ÉTENDRE partout contre toute idée de compromis possible.

— nous affirmons que la révolution sociale sera mondiale où ne sera pas et que le prolétariat en armes devra pour s'émanciper effectivement GAGNER LA GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE DE CLASSES, au niveau international.

11 — Les révolutionnaires anarchistes luttent globalement pour :

— la réalisation pratique et complète du projet communiste-anarchiste qui est le leur.

— l'ORGANISATION associative et révolutionnaire du prolétariat en CONSEILS OUVRIERS qui, réunissant tous les membres participants d'un lieu déterminé de « travail libre », ou d'habitation, choisiront leurs délégués mandatés précisément et révocables à tout moment. Conseils au sein desquels la division du travail aura été définitivement ABOLIE.

— ces conseils, groupements autonomes de base, chargés de la gestion de la production et de la consommation au niveau de chaque quartier et de chaque commune, coordonneront et articuleront leurs activités suivant les BESOINS HUMAINS RÉELS, selon le principe FÉDÉRALISTE du contrat libre entre tous les individus-producteurs, à l'échelle de la production, de la distribution et des échanges, et cela tant au niveau régional, national qu'international.

— la DESTRUCTION en corollaire inévitable de l'économie marchande, du salariat et de l'Etat dans tous les pays, qui fera en conséquence des CONSEILS OUVRIERS la seule puissance sociale, celle du prolétariat en train de se nier comme tel.

— la RÉALISATION effective et pratique de la SOLIDARITÉ ACTIVE que le COMMUNISME ANARCHISTE rendra permanente, et qui abolira définitivement les structures d'autorité-dominance qui constituent la seule base historique et sociologique sur laquelle ont reposé jusqu'à aujourd'hui les rapports entre individus.

Ainsi pourra librement se développer à chaque instant la libre coopération entre tous les individus-producteurs rendus réellement libres et égaux au sein d'une humanité unie sans frontières et sans classes.

12 — Ainsi l'autonomie prolétarienne n'est rien d'autre que l'expression révolutionnaire de l'indépendance tant en pensée qu'en action de la classe ouvrière qui remet en cause son statut de SERF COLLECTIF contre tous les schémas réactionnaires, conservateurs, réformistes, qui veulent eux, à tout prix, l'y maintenir.

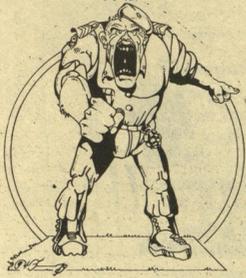
L'anarchie est notre but, l'autonomie prolétarienne est le seul et unique moyen cohérent pour y parvenir ; outil de combat fondamental pour la classe ouvrière, elle ne vise à rien d'autre qu'à l'émancipation intégrale des travailleurs qui, pour être pleinement réalisés, se devra d'être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, hors et contre toute forme d'organisation verticale, politique ou syndicale.

L'autonomie donne à chacun la possibilité d'exprimer individuellement ce qu'il veut et désire être ; le fédéralisme donne à tous la possibilité d'exprimer collectivement les libres choix collectifs.

C'est dans les assemblées générales des travailleurs en lutte que la classe ouvrière développera de façon AUTONOME et créative sa force politique ; c'est par le fédéralisme, c'est-à-dire par la coordination horizontale de ces groupes révolutionnaires à la base qu'elle trouvera la puissance nécessaire à balayer le vieux monde et à construire le nouveau à la mesure naturelle de ses besoins et desirs...

Francis et Marie
Gr. Commune de Kronstadt

en bref...en bref...



Guy Chatainier a refusé le port de l'uniforme. Inscrit total au service militaire, il est en grève de la faim depuis le 14 juin à la maison d'arrêt de Metz-Barres. Pour durcir son action, il a entamé parallèlement une grève de la soif de cinq jours, et une autre de six jours, lesquelles auraient dû provoquer son transfert à l'hôpital militaire. Mais les autorités compétentes ne s'en sont pas ému. Son état est très grave. Il s'agit, dans un premier temps, et dans des délais très brefs, de convoquer la commission de réforme. Vous pouvez l'aider en écrivant en masse au juge d'instruction Duplessis :

TPFA de Metz
31, rue du Cambout
57 000 METZ

au général de la caserne Ney
place de la République
57 998 Metz-Armées

Pour lui soutenir le moral
Guy Chatainier
BP 1071 30-25
57 038 METZ-CEDEX

* * *

Le camp de Frileuse, à quelques km de Paris, mini-goulag orchestré par les autorités militaires, fait encore parler de lui. Dans ce paradis terrestre, lieu de garnison du 5^e régiment d'infanterie, le véritable visage de l'armée, celui auquel on ne croit plus, ne se dissimule pas et les sévices en tous genres exercés sur les appelés par les militaires de carrière paranoïques au comportement fasciste, sont monnaie courante.

Ainsi le mercredi 20 juin, le soldat Dubitus, appelé du contingent, en garnison à la caserne de Frileuse, est tombé dans le coma à la suite d'une marche forcée sous une chaleur torride. Ramassé par un de ses camarades sur le bord de la route où il gisait, il fut transporté à l'infirmerie puis dirigé vers l'hôpital militaire D. Larrey à Versailles, puis, après maintes péripéties, et vu son état grave, transféré au Val de Grâce où il devait succomber le mardi 26 juin.

Bien entendu, selon l'administration militaire, on n'a pu établir les causes exactes du décès. Encore une fois les tortionnaires militaires ont frappé et ils frapperont encore jusqu'à la suppression de cette institution méprisante qu'est l'armée, seul but de notre lutte antimilitariste.

M.L.

* * *

La C.N.T.
région S.S.E.
organise
du 24 juillet au 7 août
un camping à Charloun
entre Mont-de-Marsan
et St-Sever

Après la feria de Nîmes, une condamnation

SUITE aux événements de la Feria de Nîmes, dont j'ai déjà parlé dans le ML du 21 juin, ce vendredi 29 juin avait lieu le procès en flagrant délit d'un des inculpés, F. Lajaunie.

Ce procès a fait apparaître clairement, grâce à divers témoignages, la responsabilité des forces dites de l'ordre dans les événements du 3 juin à Nîmes.

Malgré les déclarations du ministre public, voulant à toute force infliger une lourde peine à Lajaunie, se basant pour cela sur le témoignage d'un inspecteur de police, l'évidence des provocations policières est apparue clairement, ainsi que leurs suites (notamment passages à tabac dans un commissariat de deux gars interpellés à la Feria, dont François Lajaunie). Il était reproché au copain d'avoir balancé des bouteilles de bière sur les CRS, alors qu'à aucun moment il n'a pu être prouvé qu'il avait effectivement commis ce geste. Par contre, de nombreux témoignages ont montré les agissements des flics, les matraquages intensifs et systématiques contre toute personne pouvant se trouver sur les lieux des incidents, et surtout les intentions de la police cette nuit-là : comment justifier l'envoi de motards et de chiens policiers pour ce qui n'était, au départ, qu'un incident mineur ? Ce qui est très grave, au travers de cette affaire, c'est que l'on voit peu à peu se construire dans ce pays une société policière, répressive donc, et s'étendre l'utilisation de cette loi inique qu'est la procédure de flagrants délits. N'importe qui se trouvant aux abords d'une manifestation qui dégénère peut, sous la simple déclaration de foi d'un flic, être inculpé.

Si nous ne sommes pas vigilants, cette situation ne pourra aller qu'en s'aggravant. François Lajaunie, bien que n'ayant écopé que d'une peine avec sursis, a été reconnu coupable des faits qui lui étaient reprochés, alors que cette culpabilité n'a jamais pu être prouvée!

Ces événements de Nîmes ne sont qu'une étape dans ce processus de construction d'une société policière et notre détermination doit être de plus en plus affirmée contre le terrorisme étatique. Nous nous devons d'être partout là où celui-ci se manifeste, car nous n'avons que deux solutions : ou bien faire front dans la détermination et la solidarité, ou bien laisser faire et alors nous marcherons droit vers une société de plus en plus répressive.

ANARCO
(Gr. du Gard)



Enlève ton masque on t'a reconnue...

NOMBRE de citoyens, pour combler les lacunes de l'engagement dans leur vie ou pour faire mouiller ce qu'ils appellent leur bonne conscience, tombent dans le piège d'associations humanitaires séduisantes par leur aspect désintéressé et le bien-fondé - souvent réel - du domaine où elles sont engagées. Là encore il y a moult distinctions à faire. Mais l'on s'aperçoit bien vite que ces associations - cathos pour la plupart - ont les méthodes de leur confession.

C'est ainsi que l'Ilot, chaîne de foyers pour anciens taillards, vient de fermer celui de la rue Yvonne Le Tac (Paris 18^e), suite aux protestations plus que légitimes des résidents et de l'expulsion de certains d'entre eux dans la nuit du 2 au 3 juillet et des autres le lendemain matin. Récriminations dues aux conditions de vie à l'intérieur du foyer, au manque d'hygiène et aux horaires (repas à heures très fixes, fermeture des portes tôt le soir). Les critiques portaient aussi sur la gestion du foyer (600 F/mois)... mais où va donc l'argent des souscripteurs ? Quant à la discipline, elle est digne de ces braves jésuites : l'intégralité de leur salaire est remise au membre de la direction, nommé « maître de maison » (sic), qui leur fournit en échange... 50 F d'argent de poche par semaine!!!

Une vingtaine de pensionnaires du foyer ont entamé une grève de la faim pour demander la réouverture du foyer et le changement du règlement intérieur, après avoir passé la nuit devant le foyer sur le trottoir avec leurs valises.

Ah, le bon esprit chrétien sévit toujours, avec ou sans couverture sociale... on le retrouve au Nid, en ce qui concerne le rachat des pauvres âmes des prostituées, et bien souvent aux SOS-Amitié et autres œuvres de salubrité sociale. Tout pour la récupération, direz-vous ? peut-être pas... L'Eglise est pauvre, chacun le sait, et a besoin d'aumônes : ainsi supprime-t-on le maigre treizième mois des employés du Vatican, peut-être pour que le guignol qui y règne puisse se construire son olympique (pour un envoyé de Dieu c'est la moindre des choses...) piscine à Castelgandolfo, petite propriété privée du pape n'ayant vraiment rien à voir avec une résidence secondaire de Français plus que moyen.

Nous ne nous éloignons pas tant que cela du sujet initial qui est le même : la cupidité austère (pour les autres) de la religiosité, son inopéance malveillante, face à des cas où la détresse est telle qu'elle sait pouvoir racoler et bernier encore, comme au bon vieux temps, jusqu'à un point...

Gérard CARAMARO

Numéro de rentrée : jeudi 13 septembre

Série

Les novateurs de la pensée libre

Maréchal
(1750-1803)



On a qualifié Sylvain Maréchal d'homme sans Dieu. Certes, il le fut, mais même à ce titre il convient surtout de le regarder comme représentatif des grands conventionnels, membres de la Commune de 93. C'est en effet lui qui contribua à faire prendre conscience de l'utilité d'une indispensable volonté d'action politique par l'athéisme. Il est en bonne place parmi ceux qui ont lutté pour faire passer l'incroyance dans le programme révolutionnaire.

« Je suis, a-t-il dit, le plus prononcé des impies. L'idée de Dieu est la pire des superstitions, la plus dangereuse des croyances ; l'Evangile est un livre de sang et de boue. Les prêtres sont les ennemis du genre humain auxquels il est impossible de faire confiance ».

Maréchal passe pour avoir rédigé le fameux Manifeste des Egaux. Il fut de cette conspiration dont l'âme était Babeuf et dont la portée fut surtout sociale et politique.

Il est un aspect moins bien connu de sa personnalité : c'est son souci de la liberté individuelle, position assez particulière compte tenu des engage-

ments pris à la période révolutionnaire.

« On a beau dire que la patrie est la mère des citoyens, elle n'est que trop souvent une marâtre. En dernière analyse, la patrie n'est qu'une idée abstraite, un fantôme politique. Peu de vices, je dirais presque peu de crimes ont fait plus de tort à l'humanité que l'amour de la patrie dont on a fait une vertu héroïque. L'amour de la patrie n'est point dans la nature. Il n'est point naturel qu'une mère se réjouisse de la perte de son fils mort en disputant un pouce de terrain. Les vertus patriotiques sont si peu de vertus qu'il faut être hors de soi pour en être capable ; elles ne soutiennent pas le sang-froid de la raison ».

Quand on évoque Maréchal, on pense tout de suite au créateur d'une « Société d'hommes sans Dieu » dont la règle d'or était de rompre avec tout appareil religieux.

Il est de ceux qui, avec son ami Chaumette, prirent une part active lors de la Commune. C'est sur son rapport qu'on supprima les processions et qu'on laïcisa l'état civil.

Anacharsis



Aujourd'hui...

LE gouvernement est devenu intouchable. Ou plutôt, la volonté de Giscard d'Estaing qui accumule toutes les gageures propres à effrayer n'importe quel bon démocrate. Gageures qu'il peut se permettre de tenir puisqu'aucune résistance réelle ne lui est opposée. Aucune opposition sur le terrain légaliste, non seulement à sa volonté, mais aussi nul courant philosophique qui puisse remplacer l'héritage humaniste légué par la classe bourgeoise lors de son accession et de sa consolidation au pouvoir ; celui-ci, en constant recul par rapport aux buts qu'il se fixait d'atteindre, est devenu inutile, sinon nuisible, alors que ses héritiers doivent prendre des mesures extrêmes pour perpétuer leur domination.

Aucune opposition suffisamment puissante ne développe un programme essentiellement « barbare » pour damer le pion au pouvoir capitaliste qui peut ainsi se restructurer en toute quiétude. Empêtrée dans la morale et la logique engendrées par le système démocratique auquel elle n'apporte qu'aménagements et dont elle renforce le crédit par son adhésion explicite à ses valeurs, la gauche n'attire aucune adhésion massive qui, dans le cadre du système, lui serait nécessaire pour accéder au pouvoir.

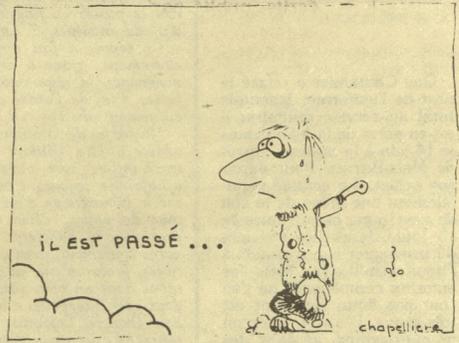
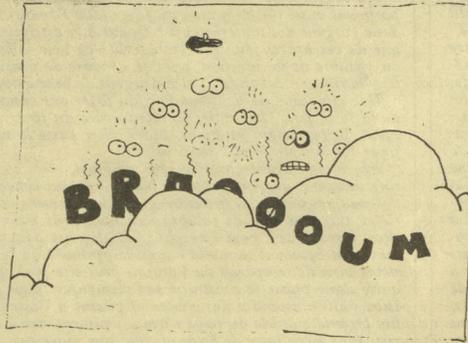
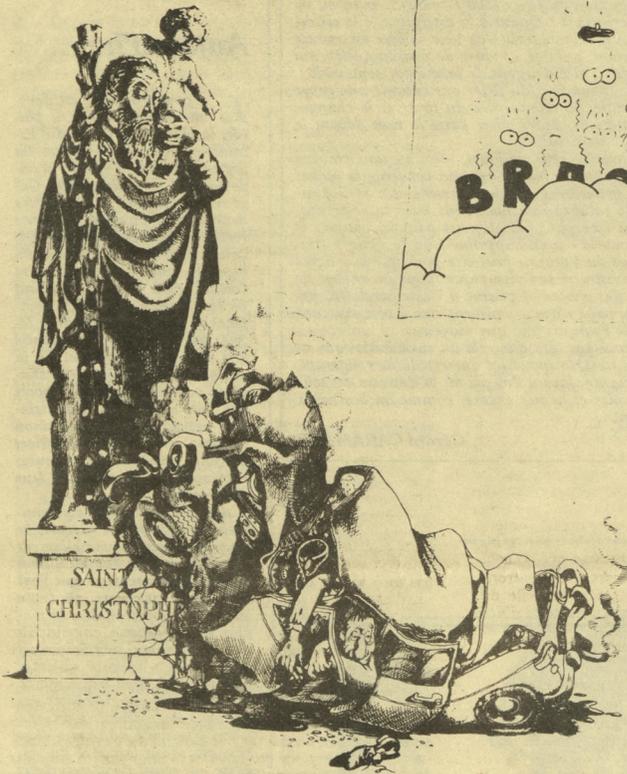
Son ambition ayant ainsi le champ libre, Giscard nettoie son royaume et installe sa démocratie « musclée », poursuit sa politique économique selon les vœux de ses maîtres. Le patronat semble avoir trouvé un excellent exécuteur de basses œuvres.

Installant ses nerfs à la tête des institutions Justice, Armée, Police ; rationalisant l'éducation pour que celle-ci ne fabrique plus que le technicien nécessaire à la machine capitaliste ; réprimant joyeusement des grévistes qui n'en finissent plus de jouer aux grévistes, en envoyant, si besoin est, les forces de son ordre ; usant du racisme à l'intérieur et de pragmatisme avec l'étranger, Giscard semble démontrer que dans l'état actuel des démocraties de type européen, nul appel n'est plus à faire à un quelconque fascisme, mais que la classe dominante, vue l'absence totale d'une opposition mûre à la résistance sous toutes ses formes, d'une opposition agressive, peut se permettre toutes les restructurations possibles et imaginables.

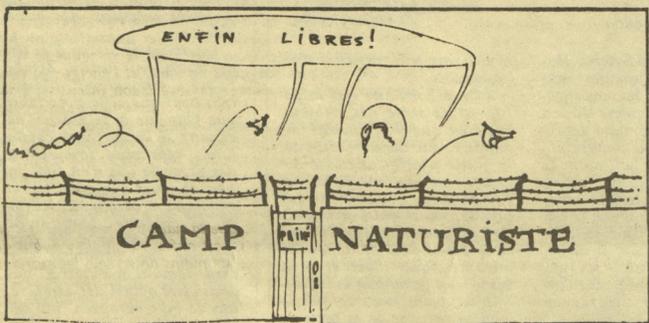
Devenu l'unique point de référence vers quoi tendent toutes les aspirations politiques des infirmes de gauche comme d'extrême-gauche, le pouvoir impose un jeu qui a force de loi et offre toutes les chances aux valets pouvant imposer ses volontés. Et cela avec la bénédiction imbécile des masses!

Diogène
(Gr. Verneuil-Les Mureaux)

LE FASCISME
NE
PASSERA
PAS



Pelote basque 1979



ROULER SUR L'OR,
QU'Y DISAIENT...
ROULÉS, OUI...

1.000.000.000,8

Classique de l'anarchie

L'augmentation du nombre de pages de ce numéro du « Monde Libéraire » nous permet de renouer avec une tradition de ce journal : celle du « Classique de l'anarchie », abandonnée, faute de place, depuis notre parution hebdomadaire.

Nous rendons ici une sorte d'hommage à Gaston Leval, disparu voilà quelques mois, en publiant le premier chapitre d'un de ses écrits, publié par « Les cahiers de contre-courant », et intitulé « Bakounine et l'Etat marxiste ».

La rédaction

Les bases théoriques générales

LES rapports entre les idées de Marx et Bakounine sont, le plus souvent, mal connus, et cela est regrettable, car ce qui opposa ces deux hommes pendant les années 1870-1876, revêt de nos jours, et pour l'avenir même de l'humanité, une importance fondamentale. Pour les uns, Bakounine fut, en bloc, l'adversaire acharné des théories marxistes, mais ils ne voient en lui que cette position négative et ignorent qu'elle s'accompagnait d'une contrepartie positive. Pour les autres, Bakounine adhérait à l'essentiel de la doctrine marxiste, et seule une question de tempérament et de moyens tactiques le séparait de son adversaire. On vous rappellera, à l'occasion, qu'il fut le premier traducteur, en langue russe, du *Manifeste communiste* et que, sur l'intervention de Netchaïev - qui se moquait éperdument du marxisme - il avait accepté de traduire *Le Capital*. D'où une apparente concordance pour qui veut à tout prix la trouver.

La vérité est beaucoup plus complexe, et prétendre tout résumer en quelques paragraphes, ou sur quelques exemples cités sans s'y attarder pour éviter un examen approfondi, équivaut à tout fausser. Car, chez les penseurs-combattants, obligés de modifier leurs conclusions devant des faits successifs et souvent contradictoires, l'interprétation de certaines idées peut varier, parce que l'expérience pratique ou la polémique font apparaître des éléments nouveaux, qui obligent à modifier des conceptions premières. N'en est-il pas ainsi dans toutes les recherches et les réalisations de la science, dans toutes les activités humaines ?

Après avoir étudié profondément la philosophie allemande, dans l'intention de devenir professeur de philosophie (1), et s'être imprégné de Kant, Fichte, Schelling, Hegel, Feuerbach et autres philosophes allemands, Bakounine a pris contact avec la pensée matérialiste française. Passionné de connaissances, il devient et demeurera partisan enthousiaste de la science expérimentale dont il recommandera toujours la méthode, et son application à la sociologie. Le positivisme de Comte lui parait juste dans sa méthodologie générale d'étude et de recherche. Réagissant contre les conceptions métaphysiques des soi-disant « idéalistes » qui sont, dit-il, les plus bas matérialistes, il applaudit au matérialisme philosophique, qui aboutit à la conception la plus réellement idéaliste, la plus moralement élevée de la vie.

Depuis 1844, il s'est occupé des problèmes économiques. Après avoir connu Weitling en Suisse, il connut Proudhon et Marx à Paris, il étudia Jean-Baptiste Say, Turgot, Bastiat, et aussi tous les théoriciens de tendance communiste autoritaire. Il a découvert le socialisme dont il a été en Allemagne le premier porte-drapeau, dont il sera le fondateur, comme mouvement constitué, en Italie et en Espagne.

Tout cela le porte vers l'étude systématiquement matérialiste de Marx dont il reconnaît à plusieurs reprises la valeur scientifique, dont même il prêterait la méthode réaliste à la philosophie trop souvent abstraite de Proudhon.

Il n'est donc pas étonnant qu'à Londres, il ait traduit, en 1862, le *Manifeste Communiste*. Mais il est trop intelligent, il a une vision trop universelle et trop largement humaine de la vie pour se laisser longtemps subjugué par l'explication dialecticienne appliquée à l'étude des faits économiques - ce qui est, en définitive, une façon de fausser ces faits. Déjà, pendant qu'il traduit, parce qu'il a besoin d'argent, et non pour autre chose, la première partie du *Capital*, il écrit à Herzen (lettre du 4 janvier 1870) : « Et, quant à moi, sais-tu, mon vieux, que je travaille à la traduction de la métaphysique économique de Marx pour laquelle j'ai déjà reçu une avance de 300 roubles, et j'en aurai encore 600 à toucher ? Je lis Proudhon et la Philosophie Positiviste de Comte, et dans mes rares moments perdus, j'écris mon livre sur la suppression de l'Etat ».

C'est loin d'une adhésion totale au marxisme, au socialisme dit « scientifique », et à l'esprit marxiste.

Plus tard, à mesure que la polémique se développera, Bakounine accumulera les objections. Il rendra, à l'occasion, hommage au *Capital*, mais cet hommage ne sera pas aveugle : « M. Charles Marx est un abîme de science statistique et économique. Son ouvrage sur le capital, quoique malheureusement hérissé de formules et de subtilités métaphysiques, qui le rendent inabordable pour la grande majorité des lecteurs, est au plus haut degré un ouvrage positif, ou réaliste, dans ce sens qu'il n'admet point d'autre logique que la logique des faits. » (Lettre à un Français, P. 63.)

Mais déjà quant au fait économique, Bakounine qui, pour simplifier les arguments, répète parfois le schéma marxiste - dont l'essentiel remonte à Proudhon - de la concentration du capital, de la paupérisation croissante du prolétariat, de la prolétarisation de la bourgeoisie, etc., rectifie, même sans polémique, les formules passe-partout. La vie sera toujours supérieure à la science, dit-il ailleurs, et il observe trop, il capte trop la vie pour ne pas voir que la science marxiste ne prévoit pas toute une série de faits qui se produisent sous ses yeux (par exemple l'embourgeoisement de certaines couches prolétaires qui condit la paupérisation du prolétariat, et la définition hétérodoxe de la bourgeoisie qui pour lui est aussi bien composée des propriétaires et des patrons, que la classe intellectuelle vivant mieux que celle des travailleurs manuels, et des bureaucrates privilégiés d'Etat qui exploitent les masses à leur façon). Au fond, il est plus scientifique, parce que plus librement observateur que son adversaire.

Aussi, les différences théoriques apparaissent-elles. Et les oppositions.

Dans la préface de la *Critique de l'Economie politique*, Marx résumait sa pensée doctrinale par cette formule-synthèse : « Le mode de production de la vie matérielle détermine d'une façon générale le processus social, politique et intellectuel de la vie. Ce n'est pas la conscience de l'homme qui détermine son mode social d'existence, mais son mode social d'existence qui détermine sa conscience. » Et il trouvait bon qu'il en fût ainsi.

Puis Engels, dans l'*Anti-Dühring*, affirme que « l'organisation économique de la société constitue toujours la base réelle qui explique, en dernier ressort, toute la superstructure des institutions juridiques et politiques, ainsi que les idées religieuses, philosophiques et autres de chaque période historique ».

Mais dans son écrit, *Sophismes historiques de l'Ecole doctrinaire des économistes allemands*, Bakounine débordera d'un coup cette interprétation étriquée de l'histoire :

« Trois éléments, ou, si vous voulez, trois principes fondamentaux constituent les conditions essentielles de tout développement humain, tant individuel que collectif, dans l'histoire : 1° l'animalité humaine ; 2° la pensée ; 3° la révolte. A la première correspond proprement l'économie sociale et privée ; à la seconde, la science ; à la troisième, la liberté. »

Développant ailleurs ces affirmations fondamentales, analysant l'influence de tous les facteurs qui font l'histoire, il élargira l'horizon bien davantage encore.

Une bonne partie de sa critique du marxisme, comme doctrine et science sociale, se trouve dans sa *Lettre au journal « La Liberté »*. Le fragment qui suit pose en même temps le problème des facteurs déterminants de l'histoire et du rôle joué par l'Etat par rapport au problème économique et des classes sociales. Bakounine y discute les buts de l'Internationale qu'il base essentiellement sur la solidarité économique de tous les travailleurs de tous les pays, et sur l'entière liberté des sections nationales de choisir librement leurs moyens d'action. Combattant la déviation politico-nationaliste que Marx et les siens viennent d'imprimer à cette organisation, il écrit :

« Mais M. Marx ne veut évidemment pas de cette solidarité puisqu'il refuse de reconnaître cette liberté. Pour appuyer ce refus, il a une théorie toute spéciale qui n'est d'ailleurs qu'une conséquence logique de tout son système. L'état politique de chaque pays, dit-il, est toujours le produit et l'expression fidèle de la situation économique ; pour changer le premier, il faut seulement transformer cette dernière. Tout le secret des évolutions historiques, selon M. Marx, est là. Il ne tient aucun compte des autres éléments de l'histoire tels que la réaction, pour-



tant évidente, des institutions politiques, juridiques et religieuses sur la situation économique. Il dit : « La misère produit l'esclavage politique, l'Etat » ; mais il ne permet pas de retourner cette phrase et de dire : « L'esclavage politique, l'Etat, produit à son tour et maintient la misère comme une condition de son existence ; de sorte que pour détruire la misère, il faut détruire l'Etat ». Et, chose étrange, lui qui interdit à ses adversaires de s'en prendre à l'esclavage politique, à l'Etat, comme une cause actuelle (2) de la misère, commande à ses amis et à ses disciples de la démocratie socialiste en Allemagne de considérer la conquête du pouvoir et des libertés politiques comme la condition préalable, absolument nécessaire, de l'émancipation économique ».

De l'Etat, cause de misère d'une partie de la population au profit d'une autre partie, de l'Etat créateur de classes, la Russie nous donne à l'époque une démonstration définitive. Les affirmations de Bakounine sont vérifiées par toute l'histoire de l'humanité quand on veut l'étudier sérieusement. Bakounine, qui ne se considérait pas un « abîme de science », le savait, et prévoyait l'avenir d'après les leçons du passé. Puis il continuait de développer ses objections théoriques, et donnait au matérialisme philosophique sa valeur réelle, qui contraste tant, par son ampleur, avec la conception économique étriquée de son adversaire :

« M. Marx méconnaît également tout à fait un autre élément fort important dans le développement historique de l'humanité : c'est le tempérament et le caractère particulier de chaque race et de chaque peuple, tempérament et caractère qui sont naturellement eux-mêmes les produits d'une multitude de causes ethnographiques, climatologiques et économiques, aussi bien qu'historiques, mais qui, une fois donnés, exercent, même en dehors et indépendamment des conditions économiques de chaque pays, une influence considérable sur ses destinées, et même sur le développement de ses forces économiques. »

Parmi ces éléments et ces traits pour ainsi dire naturels, il en est un dont l'action est tout à fait décisive dans l'histoire particulière de chaque peuple : c'est l'intensité de l'instinct de révolte, et par là même de liberté, dont il est doué, et qu'il a conservé. Cet instinct est un fait tout à fait primordial, animal ; on le retrouve à différents degrés dans chaque être vivant, et l'énergie, la puissance vitale de chacun se mesure à son intensité. Dans l'homme, à côté des besoins économiques qui le poussent, il devient l'agent le plus puissant de toutes les émancipations humaines. Et comme c'est une affaire de tempérament, non de culture intellectuelle et morale, quoiqu'il sollicite ordinairement l'une et l'autre, il arrive quelquefois que des peuples civilisés ne le possèdent qu'à un faible degré, soit qu'il se soit épuisé dans leurs développements antérieurs, soit que la nature même de leur civilisation les ait dépravés, soit enfin que, dès le début de leur histoire, ils en aient été moins doués que les autres. » (Oeuvres, p. 378.)

Les considérations qu'il a développées, dans *L'Empire knouto-germanique*, sur la psychologie et l'histoire de l'Allemagne et du peuple allemand, étayaient cette pensée dernière. De toute façon il est indiscutable qu'un peuple discipliné ou résigné par nature, sera toujours plus prêt à subir l'étatisation qu'un peuple peu enclin à la discipline passive. Ce n'est sans doute pas un hasard que le marxisme étatique ait triomphé d'abord en Allemagne, d'où il a irradié sur les autres pays ; ni que le totalitarisme absolu ait pu s'imposer si habilement en Russie ; ni que l'anarchisme se soit si intensément développé en Espagne. Les seules raisons économiques n'expliquent pas tout, et la structure juridique de l'Etat, les rapports entre le citoyen et le gouvernement en Angleterre et en Russie, aux Etats-Unis et au Japon, sont aussi déterminés par ces facteurs psychologiques, quels qu'en soient les causes lointaines, ou les agents modificateurs.

La place me manque pour exposer tout ce qu'il faudrait dire sur les différences fondamentales entre la pensée théorique bakounienne et la pensée théorique marxiste. J'espère cependant en avoir donné des éléments qui nous aideront à comprendre les différences d'appréciation théorique et pratique sur le problème de l'Etat.

LE S.N.I. RESTE LE S.N.I.

Le syndicat national des instituteurs a tenu son congrès à Chambéry, congrès au cours duquel la majorité a obtenu une fois de plus le consentement moral de plus de 60% de l'organisation, score jamais réalisé depuis 1963.

Le rapport moral présenté par UID (Unité-Indépendance et Démocratie - PS) a donc obtenu l'assentiment de la majorité des instituteurs, malgré de fortes oppositions menées par les tendances U et A (Unité et Action, proche du PC), FJO (Front Unique Ouvrier, mené par l'OCI) et l'Ecole Emancipée (menée par des trotskistes et des anarchistes). Cette majorité déclarait par la même soutenir la collaboration ouverte de l'équipe dirigeante avec Beullac et ses valets sévissant dans les différentes académies : soutien donc au blocage des luttes engagées ici et là, soutien à la réforme sur la formation dans les Ecoles Normales, soutien à la politique d'austérité conduisant à la suppression de nombreuses classes et de nombreux postes, soutien aux licenciements massifs d'auxiliaires, etc.

Le SNI restera donc (mais qui aurait osé penser le contraire ?) à la botte du ministère, syndicat corporatiste et réformiste comme il n'est pas permis de l'être.

Encore une fois les instits devront subir docilement les diktats venus de la bureaucratie et marcher au pas dans les grèves de 24 h lancées par la direction.

A l'heure où de nouvelles formes de lutte affectent le corps enseignant, notamment au niveau du refus des inspections (voir ML n° 320) et de la hiérarchie, le SNI, lui, a rediscuté des vieilleries concernant les rapports parents/instits, est retombé dans les discours à la Jules Ferry sur « l'école laïque ». Notons néanmoins un aspect positif au niveau de l'équipe dirigeante du SNI, celui de la franchise en ce qui concerne sa conception du syndicalisme : « La lutte syndicale quotidienne est nécessairement réformatrice ». Enfin une phrase qui a le mérite de la clarté par rapport aux déclarations des pseudo-révolutionnaires cégétistes et cédistes.

Faisons simplement remarquer au camarade Guy Georges, secrétaire général du SNI, que sa conception de la lutte syndicale n'est pas la même que la nôtre, que s'il se retournerait un peu sur la création de la CGT en France ou s'il revoyait l'histoire des diverses centrales syndicales révolutionnaires à l'étranger, il sapercevait de la légèreté de ses propos.

Car si effectivement les syndicats révolutionnaires peuvent adopter des attitudes réformatrices (quel mouvement n'en adopte pas à un moment ou à un autre de son histoire ?), ils procèdent également au niveau de la lutte quotidienne à des méthodes authentiquement révolutionnaires basées sur l'action directe. C'est au contraire dans la lutte quotidienne que la lutte révolutionnaire prend sa véritable forme et joue son rôle véritable. Lorsque les travailleurs employaient ou emploient dans les luttes quotidiennes les formules de l'action directe, que ce soit la grève avec occupation ou séquestration, le sabotage, le boycottage ou les pouvoirs aux AG, ou les co-

mités de grève révocables à tous moments, etc., ils emploient des formes de lutte à caractère révolutionnaire.

Il faudrait, camarade Georges, relire - ou plutôt lire dans ton cas - les classiques du syndicalisme, les Pelloutier, les Pouget, les Griffuelhes, les Monatte, et tu découvriras alors réellement ce qu'est le syndicalisme, la lutte syndicale.

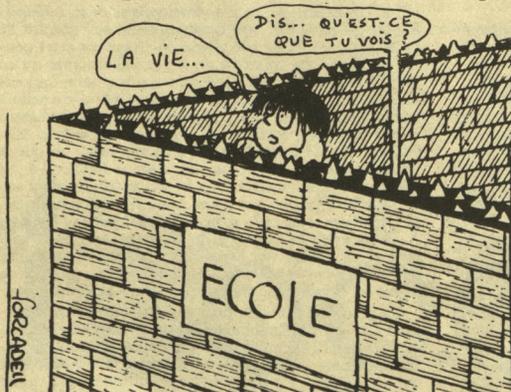
D'ailleurs, pourquoi employer ce mot en ce qui concerne le SNI puisqu'il a perdu (s'il l'a jamais eul), au niveau de sa direction bien évidemment, mais également au niveau de beaucoup d'adhérents, l'esprit même du syndicalisme.

Dans l'enseignement primaire, on prend sa carte au SNI comme on assure sa bagnole à la MAIFI. Ça fait partie de l'institution, et gare aux marginaux ! Gare à celui qui s'écarte de la maison-mère ! Les syndicats SGEN-CFDT ne sont-ils pas considérés comme « des représentants de la division syndicale » ? Mais de quelle unité syndicale veut parler la direction du SNI puisqu'il n'existe plus de réels syndicats dans l'enseignement primaire ?

Il est temps, pour les instituteurs révolutionnaires, comme dans pas mal d'autres secteurs professionnels, de penser à faire autre chose, en dehors de ce corporatisme et de ce réformisme puants. Cela fait trop longtemps que nous apportons notre caution à ce ramassis de réformistes qui dirigent les grandes centrales syndicales, par notre présence et notre action à l'intérieur de structures pourries, désormais inutiles et néfastes pour le mouvement ouvrier.

Il est temps que le potentiel libertaire qui existe dans l'enseignement pense à se regrouper ailleurs que sous les auspices de Guy Georges et Cie. Il est temps d'essayer autre chose ailleurs. D'ailleurs, les multiples rencontres d'enseignants libertaires qui ont eu lieu, en dehors des structures syndicales, montrent une volonté évidente de sortie de l'impasse. C'est de ce côté-là qu'il nous faut chercher.

LOUIS
(Gr. Elisée Reclus-Angers)



Secteur tertiaire, fonction publique et secteur nationalisé

DURANT ces vacances, on dresse les bilans, on prépare tranquillement une rentrée sociale marquée par des augmentations de prix, de nouvelles restructurations (terme servant à camoufler les basses besognes en cours et à venir). En deux mots, l'économie se laisse doucement bercer par une conjoncture défavorable.

Dans cette économie marchande, le secteur tertiaire et le secteur nationalisé se trouvent souvent placés dans les derniers avant-postes touchés par les licenciements ou les blocages des salaires. Il fallait s'attendre, depuis quelques temps, à les voir à leur tour bouleversés par des

restructurations de gestion ou de techniques devant colmater des brèches financières dues essentiellement à une transformation des rapports économiques. La crise énergétique fut le principal facteur responsable des dérèglements et des perturbations des secteurs primaire et secondaire. L'économie mondiale, touchée par une crise profonde du capitalisme, a donc vu les patronats et gouvernements nationaux se trouver dans l'obligation de rechercher à court terme non pas des solutions inexistantes dans ce système - mais, par des biais économiques ou sociaux, des petits replâtrages retardant l'échéance finale.

Après la seconde guerre mondiale, l'Etat se tourna vers le secteur tertiaire, comme support à une réorganisation économique du pays, et surtout à un accroissement constant de la production nationale. Des millions de personnes ont donc été engagées comme simple main-d'œuvre, d'autres comme cadres, dans un secteur qui, s'il n'est pas directement productif, joue néanmoins un rôle déterminant dans l'économie et l'organisation sociale du pays.

Le tertiaire permit d'embaucher une couche de travailleurs sans formation aucune, et résorba en partie le problème du chômage en attirant à lui une masse de chômeurs du secondaire. Il draina derrière lui non pas une technologie avancée coûteuse, mais un matériel humain avantageux. Les hautes écoles lui fournirent les cadres dirigeants, le lycée ou diverses formations professionnelles la couche médiane, et la masse des employés fut prise parmi les « laissées pour compte » du secteur productif ou à la sortie du cycle de l'enseignement obligatoire. Peu à peu, la technologie, elle aussi, transforma le marché du travail. Dans les entreprises, prises à la gorge par une fermeture des marchés et une période d'amortissement de matériel rendue plus courte par les découvertes scientifiques, le patronat, pour ne pas être laissé sur la touche, fit des économies sur l'embauche, l'amélioration des conditions de travail (salaires et avantages divers), et transforma sa politique de croissance en de simples calculs de survie. Situation connue de tous et qui, en aucune manière, ne trouvera de solution dans le système de profit capitaliste privé ou d'Etat. Situation non seulement connue mais également « approuvée » par tous : patrons, gouvernants et travailleurs.

La classe ouvrière, en claquant sa politique de revendications sur les intérêts même du patronat, se voit aujourd'hui dans l'obligation d'embrasser la politique sociale et économique du capitalisme, sous peine de ne plus avoir à intervenir dans la vie de l'entreprise ou du pays. Cette longue politique corporatiste des syndicats aboutit à un paradoxe qui rompt

avec la tradition de toujours des luttes ouvrières : leur rôle aujourd'hui est de colmater et de canaliser le mécontentement des salariés.

Le tertiaire ouvrit de nouvelles éras d'entente ouvrier-patronale. La collaboration de classes devint une réalité sociale à un échelon national. Collaboration sociale à travers l'amélioration des temps de loisirs, élaborée par des comités d'entreprise à gros budgets ; collaboration économique par une amélioration ou le maintien de conditions de travail décidées paritairement... croissance galopante d'une politique contractuelle qui eut comme conséquence immédiate pour la classe ouvrière, une remise en cause fondamentale de la lutte directe dans l'entreprise. Et les rapports économiques évoluant, cette situation ambiguë déborda du cadre du secteur public pour entrer par la petite porte dans le privé. Il est évident que le libéralisme économique et social tant prisé au début du siècle, laissa la place à des accords professionnels (marchés, marge bénéficiaire, choix d'une politique salariale...) décidés non plus dans l'entreprise mais dans le secteur concerné, nationalement puis internationalement. Cette évolution de la vie de l'entreprise ou du secteur public permit sa survie durant quelques années, mais vida totalement le contenu révolutionnaire des combats ouvriers, au bénéfice des « tables rondes » autour desquelles discutent des technocrates et bureaucrates si semblables qu'il est difficile de distinguer dans le discours ou la manière d'être les représentants ouvriers de ceux du patronat. Ce dévoiement de la lutte ouvrière donna naissance à une conjonction des intérêts des deux parties. Pris dans l'engrenage, les syndicats doivent aujourd'hui participer pleinement à la vie économique du pays et donc en accepter toutes les règles. Les restructurations du secteur secondaire sont acceptées par tous ou presque, ainsi que le maintien de la lutte ouvrière dans le colmatage des brèches ouvertes par la crise, et non dans le combat réel et plus utile contre les fondements mêmes de cette crise, qui se trouvent dans le capitalisme.

Maintenant, c'est au tour du secteur tertiaire d'accepter pleinement ces règles qui pouvaient paraître favorables aux salariés concernés (garantie d'emploi, formation interne, conditions de travail plus ou moins bonnes) durant ces 20 dernières années, mais qui ont acquis leur valeur optimale durant les dernières négociations de la fonction publique : acceptation par quelques millions de travailleurs des licenciements et d'un maintien fictif de leur pouvoir d'achat, abandon total de leur devenir économique dans un cabinet ministériel. La date même de ces négociations est révélatrice de l'état d'esprit des syndicats de la fonction publique : tout comme l'augmentation des prix des transports et des produits de première nécessité, cela se fait pendant les vacances, période peu favorable à une opposition efficace de la classe ouvrière, pouvant intervenir dans le choix des décisions finales.

La fonction publique est dorénavant touchée par la crise et bien plus profondément que durant les deux années précédentes. Il ne s'agit plus de maintenir ou d'augmenter des salaires, mais d'aider le gouvernement à rentabiliser au sein d'un système de profit, et donc sur des bases de classe, un secteur déficitaire ou lourd à supporter. La rentrée verra, avec l'approbation muette des syndicats, des licenciements à l'Education Nationale, dans les agences pour l'emploi, de nombreuses non-titularisations (ce qui revient à d'autres licenciements dans les mois à venir), un barrage à l'embauche, tout cela accompagné d'une augmentation du rythme de travail.

Les négociations ont également porté sur l'aménagement du temps de travail et sa parcellisation, aménagement mis au goût du jour par le secteur tertiaire privé. Victoire ouvrière, malgré une dégradation de la masse salariale ? Certes non, car tout aménagement pose le problème de la fonction. Il n'est pas dit, vue la politique de licenciements, que toutes les branches professionnelles de la fonction publique en bénéficieront.

(suite page 9)

Secteur tertiaire, fonction publique et secteur nationalisé

(suite de la page 8)

n'est non seulement sectorialisée, mais a également instauré un système de différenciation des fonctions qu'il sera fort difficile de bousculer. Et si demain tous les travailleurs, sans aller en-deça des limites fixées lors des négociations, veulent bénéficier du travail à mi-temps ou même de l'horaire continu, il reviendra à l'Etat de créer une nouvelle politique d'embauche ou de refuser dans certaines fonctions ces derniers acquis. Les salariés de la Santé ou même de l'Enseignement n'ont donc pratiquement rien à attendre de cette nouvelle législation. Négociations méritoires peut-être mais qui, même pour des réformistes bon teint, ne sont pas une victoire.

La vie professionnelle du secteur public ne dépend pas uniquement de négociations mais de la politique économique menée par le cabinet Barre. Le tertiaire fit venir à lui tous les rejetés ou refusés des secteurs primaire et secondaire, et joua ce rôle sans convenir qu'à plus ou moins long terme lui aussi aurait à subir des restructurations importantes. Cet approvisionnement de main-d'œuvre non qualifiée durant des années permit l'élaboration et le renforcement d'un service public fort complexe, qui se trouve aujourd'hui, comme d'autres secteurs-clé de l'économie, touché par le remplacement d'une certaine masse ouvrière par des machines. Un des plans nationaux a prévu la diminution de la masse salariale dans le service public sans pour autant prévoir un déplacement de ces postes ou de nouvelles créations de tâches. Il est d'ores et déjà possible de parler sur le passage direct de travailleurs de la fonction publique vers les rangs des chômeurs.

Les syndicats, comme nous l'avons vu précédemment, ont pris une part active dans l'organisation du secteur public et maintiendront leur politique d'entrisme car ils n'ont plus les moyens ni surtout la volonté de faire machine arrière. Les négociations importantes - comme celles de juillet - qui présagent de l'avenir immédiat du tertiaire et de la fonction publique, se font en dehors des travailleurs. Le poids, l'importance d'une machine syndicale sectorialisée, corporatiste au possible, sont tels qu'il est devenu impossible à une section d'entreprise d'engager une lutte ou même une discussion avec un patron qui n'en est plus un... mais un « salarié », comme vous et moi, dont l'avenir professionnel dépend également de la « volonté de combat de son syndicat ». On en arrive à « admirer des luttes acharnées menées entre syndicats de la même confédération (voir SNES contre SNI) pour le maintien de privilèges corporatifs allant en définitive à l'encontre des intérêts de l'ensemble des travailleurs concernés. Une fois s'être égratigné le bout du nez, nous verrons ces mêmes représentants syndicaux s'étonner d'une vague de licenciements ou de toute autre mesure antisociale d'un Etat tranquillisé par ce laisser-aller syndical. Quant à savoir si les confédérations transformeront leur pratique de collaboration de classes au bénéfice d'une action directe plus révolutionnaire, ce n'est pas le but de cet article. Il tend simplement à analyser, à travers les dernières négociations, les aboutissements à plus ou moins long terme, d'un syndicalisme ultra-réformiste et corporatiste.

Cette année a donc vu un engourdissement social général et ce ne sont pas des restructurations internes de la fonction publique, non ressenties par l'ensemble de la population, qui changeront quoi que ce soit! Les travailleurs sociaux, avant d'être touchés par cette crise, étaient dans l'expectative et regardaient sans broncher des secteurs voisins en être les victimes, en attendant gentiment leur tour. Une année bien tranquille qui fut secouée sporadiquement par quelques luttes corporatistes qui ont toutes échoué. Echec d'une classe ouvrière encasernée dans un syndicalisme bien pâle qui s'interdit d'appliquer les règles fondamentales de la solidarité ouvrière face au patronat ou à un Etat fort de son droit et de son pouvoir. Un secteur professionnel quelconque, après de longues années de revendications qui lui sont propres, ne tentera rien qui ne le concerne directement. Il est pourtant remarquable, pour le premier quidam venu, que la crise économique ne s'acharne sur un secteur particulier, mais qu'elle les entraîne tous les uns après les autres. La fonction publique n'y échappe pas, et ce ne sont pas les directions syndicales qui résoudront le problème. Il revient aux travailleurs eux-mêmes de reprendre leurs luttes en main, d'y participer pleinement sans en abandonner la direction à de petits bureaucrates. Nous avons atteint un stade économique qui permet de faire évoluer les réactions dans un sens révolutionnaire. La classe ouvrière, chloroformée, appeurée par une transformation économique pouvant remettre en cause une retraite heureuse ou le paiement des traitements, n'a pas choisi de réagir radicalement mais peut, comme à Longwy, lorsqu'elle n'aperçoit aucune solution à la désagrégation de la situation sociale, employer des moyens de lutte radicaux. Cette lutte radicale doit cesser d'être l'ultime recours, pour devenir plus systématique et réfléchi, afin de mettre à bas les fondements du capitalisme. Il ne s'agit plus désormais d'employer de grands moyens visant une simple demande revendicative, mais de détruire l'organisation économique actuelle de l'entreprise. Aucun patronat ne peut aujourd'hui offrir de garanties absolues quant à la santé d'un secteur touché. La crise est mondiale et seul un renversement complet des rapports bouleversera cette économie de profit.

Les travailleurs n'ont pas à gérer la crise ni à en limiter les dégâts qu'elle cause comme le font les différentes directions syndicales. Seule une action directe balayera ce laisser-aller en une reprise en main efficace par les travailleurs concernés, mais cela à une condition, qui est de taille : remettre la machine en route à leur seul profit, ne plus rien attendre d'une économie malade qu'il faut achever.

Les non-licenciements, les refus de fermetures de postes, etc., passent par cet unique moyen révolutionnaire d'en finir avec ces problèmes. Sinon... eh bien, sinon, une rentrée tiède verra se dérouler de petites manifestations ne dérangeant personne, de petites grèves sectorielles sans appui, qui passeront inaperçues, des chômeurs en plus grand nombre, etc., etc. La routine, qu'il

Thyde ROSELL
(Gr. Louise Michel)

PLAIDOYER POUR LA SEMAINE DE 35 HEURES

La lutte pour la réduction du temps de travail, s'exprimant globalement sur le thème de la semaine de 35 heures, tend indéniablement à devenir la revendication prioritaire de la classe ouvrière en France. Revendication réformiste ? Certes, comme toute revendication, elle ne remet pas en cause les fondements du système capitaliste, elle n'a pour but que d'amener la classe ouvrière à se battre sur des objectifs limités, mais c'est à travers la lutte qu'il faut amener les travailleurs à prendre de plus en plus conscience de la nécessité d'une révolution sociale. C'est la démarche qui fut celle des anarcho-syndicalistes du début du siècle quand ils engagèrent la grande bataille de la CGT pour la journée de 8 heures. C'est la démarche que se doit de faire tout anarchiste qui veut donner à ses idées une résonance de masse, seule solution pour créer les possibilités de la révolution.

Mais la lutte réformiste doit également, pour ne pas nier la finalité révolutionnaire, tenir compte des implications à plus ou moins long terme, de la revendication ouvrière, et il convient de rejeter toute revendication qui, une fois satisfaite, donnerait des résultats allant à l'encontre du projet révolutionnaire. Voyons ce qu'il en est de cette revendication de la semaine de 35 heures.

Il serait naïf de penser que la seule satisfaction de cette revendication saperait les bases du système capitaliste. Bien au contraire, on pourrait valablement penser, comme le fait notre gauche politique et syndicale, que seule la relance de la consommation populaire, c'est-à-dire l'augmentation des salaires, est susceptible de résoudre la crise économique, c'est-à-dire en fin de compte de préserver le profit des capitalistes et d'assurer la pérennité du système en place. Il est vrai également que la ré-

moins en moins de profit, c'est un fait qui provient de la concurrence qu'exercent en ce domaine les pays du Tiers-Monde qui, de plus en plus, inondent le marché mondial de produits à bas prix du fait du faible coût de leur main-d'œuvre. Dès lors, le système capitaliste tend à orienter son développement vers des secteurs qui occasionneront plus de profit : techniques industrielles dites « de pointe » (aéronautique, énergie nucléaire, armement...), industries du loisir, services divers.

pouvoir la révision des choix économiques qui ne sont conçus que pour le bien d'une minorité ou qui mettent en danger l'existence de l'humanité, car le choix du nucléaire comme alternative énergétique participe de la restructuration capitaliste dans le sens de la concentration du capital. Imposer la réduction du temps de travail, c'est obliger ceux qui détiennent la clef du système économique à s'engager dans d'autres choix qui ne mettront certainement pas en danger l'existence du système, mais qui l'empêcheront de choisir sa solution à la crise. Imposer une solution différente de son choix initial, c'est déjà acculer le système le dos au mur, et par là lui préparer, peut-être, de nouvelles crises.

Et au-delà de la réalité économique que peut représenter la réduction du temps de travail, il ne faut pas négliger que cette revendication porte en elle-même un élément éthique non négligeable : affirmer le droit de « travailler moins pour vivre mieux », comme le dit le slogan de la CFDT, c'est déjà remettre en cause la société productiviste, c'est tailler une brèche dans ce mur que représente la valorisation du travail en tant que tel.

Il est parfaitement inutile, à ce niveau, de pratiquer la surenchère propre aux gauchistes. Ce n'est pas en affirmant qu'il vaut mieux travailler 30 ou 25 heures par semaine que 35 qu'on change la valeur qualitative de cette revendication. Par contre, on lui enlève un peu de sa portée en la rendant utopique dans un avenir proche.

Il est par ailleurs indiscutable que le fait que la réduction du temps de travail ait pris le pas sur l'augmentation des salaires dans les revendications des centrales syndicales est significative de l'attrait grandissant des travailleurs pour les revendications qualitatives par rapport aux revendications quantitatives. C'est sans doute un premier pas vers une remise en cause plus radicale de la société de consommation.

Loin d'être facilement récupérable par le système, la réduction du temps de travail est la principale revendication ouvrière pour contrer la politique du patronat et du pouvoir. Elle est aujourd'hui, à n'en pas douter, la meilleure manifestation de la doctrine anarcho-syndicaliste et syndicaliste-révolutionnaire, la mise en pratique de la volonté des révolutionnaires de faire passer leurs idées dans la masse des travailleurs.

Certains penseront peut-être que toute revendication est par essence réformiste, que le système peut tout digérer, et que les anarchistes ne doivent pas s'en préoccuper. Tout dépend si l'on prend le parti de rester à tout jamais « pur » mais isolé ou si l'on veut mettre en pratique ses théories et avancer résolument vers la révolution sociale. Ce qui suppose qu'on se donne les moyens de répandre nos idées.

Alain SAUVAGE



duction du temps de travail, en parvenant à limiter le chômage, contribuerait à relancer la consommation, donc à résoudre la crise du système.

Mais il serait tout aussi stupide de penser que le patronat est prêt à satisfaire cette exigence de gaité de cœur. Car s'il est possible qu'à longue échéance le système s'en trouverait mieux, il est certain que dans l'immédiat les patrons ne sont pas disposés à sacrifier une partie de leurs profits. C'est donc bien une revendication qui va directement à l'encontre des intentions de la classe dirigeante et possédante.

En effet, on commet souvent une erreur monumentale quand on essaie d'amalgamer le fonctionnement du système capitaliste et sa capacité à récupérer la revendication ouvrière. Certes, il ne sera pas possible de sortir de la crise actuelle sans trouver de nouveaux débouchés à la production. Mais on peut choisir de développer tel ou tel débouché, telle ou telle consommation. Et justement, le processus actuel de restructuration capitaliste part de la volonté de développer l'économie dans un sens particulier.

L'agriculture et les industries traditionnelles dégagent de

La première constatation qui s'impose, c'est que les consommateurs de ces nouvelles productions ne peuvent pas être les particuliers. Ce ne peuvent être que des sociétés, ou même souvent des Etats. Qui d'entre nous a jamais envisagé d'acquérir une centrale nucléaire ou un avion supersonique ?

Partant de là, il est clair que pour financer de tels projets, il faut éviter d'augmenter les revenus les plus bas puisqu'ils ne permettront pas d'absorber le nouveau marché proposé. Il convient au contraire d'augmenter au maximum les charges qui pèsent sur les salariés (impôts, cotisations, sécurité sociale...) afin de dégager au niveau central de l'Etat les crédits permettant de réaliser ces plans ambitieux. C'est la raison d'être des plans Barre successifs.

Dès lors, la meilleure façon de s'opposer aux différents plans de restructuration capitaliste n'est-elle pas de l'obliger à modifier ses choix ? La réduction du temps de travail, tout comme l'augmentation des salaires les plus bas, si elle ne remet pas en cause le système lui-même, est une arme redoutable pour empêcher le système de résoudre sa crise à son profit. C'est aussi le meilleur moyen d'imposer au

Entretien avec LE LIVING THÉÂTRE

Cet entretien a été réalisé au cours du dernier hiver, à Dublin, avec trois membres de la troupe - Julian Beck, Judith Malina et Ilian. Il est paru en langue anglaise dans le journal anarchiste canadien *Open Road*. Sa longueur nous a obligé à ne pouvoir le publier intégralement, toutefois en trouverez ci-dessous un très large extrait.

La rédaction

— Vous avez quitté l'Amérique du nord il y a trois ans et n'avez que récemment recommencé à jouer sur scène. Qu'avez-vous fait dans l'intervalle ?

— Nous sommes maintenant dans une phase de théâtre de rue beaucoup plus active, ne jouant pas seulement dans les rues mais dans les écoles élémentaires et les grandes écoles, pas seulement à la porte des usines mais dans les usines, les gymnases, les patinoires, les stades, les hôpitaux psychiatriques et encore, encore et encore dans les grandes places. Mais le changement significatif qui est intervenu dans l'organisation de notre travail ici est que nous avons commencé à travailler de plus en plus avec les groupes activistes, et ceci a une signification particulière. Par exemple, en Espagne, où nous avons fait la plus grande part de notre travail depuis notre retour en Europe, nous avons travaillé avec des groupes anarchistes, et quelquefois simplement avec des groupes pacifistes. En Allemagne aussi, j'ajouterais, car nous avons fait plusieurs semaines à Francfort, organisées par les sportifs et des gens travaillant sur Francfort, parmi lesquels Daniel Cohn-Bendit, qui a aidé à rendre notre venue possible.

Ceci est un développement significatif, car les anarchistes, dans ces endroits, ont pu organiser des événements théâtraux, obtenu les autorisations, trouvé les places, fait le travail de relations publiques nécessaire, nous ont trouvé d'autres groupes avec qui travailler, et ont eux-mêmes participé comme acteurs à la préparation de beaucoup de pièces. Par exemple, quand nous étions en Espagne, la CNT organisa une tournée pour notre pièce *Sept méditations sur le sado-masochisme*, sur toute la Catalogne, et a même arrangé une représentation unique, lors d'une fête de rue, d'une pièce de théâtre que nous avons faite sur la libération sexuelle.

— Voyez-vous votre travail comme partie de la tradition anarchiste ?

Ilian : Plutôt que dans la tradition, nous sommes à l'intérieur de la signification de l'anarchisme, pas seulement de façon théorique, mais en pratique, par notre façon de vivre. Nous essayons de vivre. Nous essayons de vivre d'une façon alternative, comme collectif. Le Living Théâtre s'appelle déjà un collectif depuis 10 ans, aussi notre vie est-elle une expérience sur une base anarchiste. Notre travail est dirigé vers l'agitation projetée par le mot anarchiste ; propagande par le mot et propagande par le fait, dans le sens où nous cherchons les travailleurs, étudiants, antimilitaristes, féministes, les gens qui sont anarchistes, les gens qui sont actifs politiquement, et nous travaillons avec eux et essayons de favoriser autant que nous le pouvons une réalité anarchiste dans la politique existante.

Judith : Nous étions en Espagne pendant la période où la CNT était sur le point de se transformer d'organisation illégale de travailleurs en un représentant très fort des travailleurs, désormais légal et ouvertement organisé. Ce fut un moment très important, et apporter un théâtre anarchiste, avec des thèmes anarchistes non déguisés mais très clairs sur cette scène, fut très important pour nous, cela le fut aussi pour eux, très important dans le développement de notre conception du possible, de ce qui est historiquement dépassé dans l'anarchisme et de ce qui est historiquement futuriste.

— Un autre élément politique qui semble traverser beaucoup votre travail est le pacifisme. Comment le pacifisme s'harmonise-t-il chez vous ?

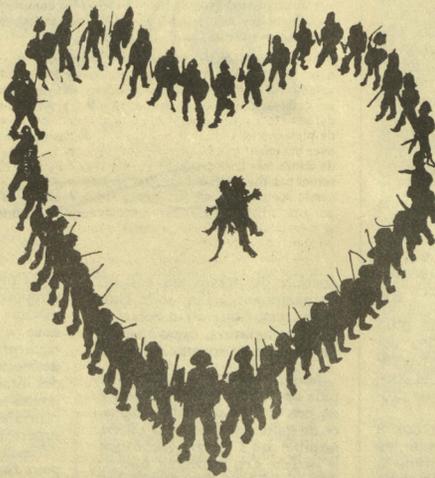
Judith : Si nous examinons le principe de base de l'anarchisme, qui est de ne pas contraindre quelqu'un, il semble que la définition fondamentale de la conduite anarchiste, et la définition fondamentale de la conduite pacifiste, ne peuvent être, au fond, tellement différentes. C'est-à-dire, si nous voulons la liberté, nous ne pouvons ôter celle-ci à d'autres êtres humains en leur tirant à travers la tête, pas plus qu'en les exploitant au travail 12 heures par jour. Si nous nous développons vers une forme intégrale de conduite humaine basée sur l'entraide et l'amour mutuel de façon fraternelle, alors exclure ceux qui s'opposent à nous à partir de cet amour et de cet altruisme, parce qu'ils sont violents, parce qu'ils sont exploités, semble contredire la base entière de l'anarchisme.

Vous vous référez à la CNT.

— Ils travaillent dans une voie pacifique maintenant, mais se réservent le droit, à terme, d'avoir une confron-

tation armée avec l'Etat, et la plupart des autres mouvements anarchistes ont aussi cette attitude.

Ilian : Je ne suis pas si sûr de cela. Je pense qu'en Espagne les anarchistes sont probablement plus fermés au pacifisme que, par exemple, en Italie. Il y a eu de terribles effusions de sang pendant la soi-disant guerre civile, et il y a maintenant plus de questions posées autour du droit à user de la violence en Espagne que jamais auparavant. Je pense que l'anarcho-syndicalisme est dans son principe fondamentalement non-violent dans le sens où la grève générale - prenant la forme de l'autogestion et du redémarrage de la production - est un moyen non-violent de changer la société. Bien sûr, au moment où l'autogestion menace l'ordre habituel de la société hiérarchisée et autoritaire, les patrons appelleront la police et je pense que l'une des tâches les plus urgentes actuellement est de commencer d'entamer un dialogue avec les serviteurs directs des riches, ceux qui ont le droit légitime d'utiliser les armes, les soldats et les policiers qui n'appartiennent pas à la classe dirigeante et qui ont leurs origines dans les basses couches de la société. C'est un travail d'une extrême importance pour nous maintenant en tant que révolutionnaires, de commencer une discussion pour vaincre l'isolement de ces frères et sœurs qui défendent le pouvoir contre leur propre classe. Ceci est une contradiction de ce système, que nous devons approfondir et tirer au clair. Quand nous terminons la pièce que nous jouons maintenant (*Prométhée*) en face de la prison, nous entamons un dialogue avec les policiers qui nous demandent qui nous sommes et ce que nous sommes en train de faire. Cela crée une confrontation qui ne devrait jamais mener à la violence. C'est une provocation que nous faisons, mais pas une provocation à la violence. Nous n'offrons pas de résistance s'ils nous attaquent, par exemple. Nous battons plutôt en retraite et ferons notre possible pour que la discussion reprenne.



— Quelle sorte de réponse obtenez-vous des groupes qui pratiquent la violence urbaine en Europe quand vous parlez de pacifisme et de non-violence ?

Judith : Très souvent, avec de tels groupes, nous jouons des pièces ayant pour sujet la violence et la non-violence dans lesquelles eux et nous pouvons développer ce débat au niveau théâtral. Nous donnons une pièce intitulée *D'où vient la violence ?* dans la rue avec toutes sortes de groupes qui sont tout à fait neutres sur ce sujet et qui sont peut-être intéressés par une autre sorte de travail. Nous avons travaillé avec des groupes de malades mentaux et des gens du Centre Wilhelm Reich de Naples, intéressés par les thérapies nouvelles et qui sont politisés de la manière dont les reichiens le sont et qui, d'autre part, font des expériences communautaires intéressantes. Nous avons joué avec eux dans un quartier très violent et en fait nous avons été attaqué par un groupe de fascistes pendant la représentation de cette pièce. Cela mène à un approfondissement de la compréhension du problème. Pour confronter la tactique non-violente à celle de la violence, pour entrer dans le

débat, pour participer à un processus éducatif et pour être éduqué en retour nous-mêmes, pour nous changer, cela est excitant pour nous, de rencontrer des gens qui se disent révolutionnaires mais ont des pratiques très différentes des nôtres.

— Pensez-vous qu'il y ait des signes favorables à la diffusion d'un tel message en Amérique du nord ?

Julian : Il n'y a pas de perspectives immédiates. Cela dépendrait de la recherche d'une solution financière à la question suivante : comment déplacer un groupe de 20 personnes avec tout leur équipement de scène et trouver le moyen d'obtenir un appui financier ?

— Comment vous financez-vous en ce moment ?

Julian : En Europe, nous avons beaucoup moins de problèmes qu'aux USA, parce que nous avons trouvé que nous étions capables de travailler avec des camarades anarchistes qui nous trouvaient des moyens de transporter de villes en villes en Italie, souvent sans bourse délier, des municipalités qui nous payaient pendant des semaines pour faire ce qu'ils appellent de l'animation, en fait travail théâtral de rue, des villes comme Bologne et Gênes, celles-ci étant fort connues, mais aussi des cités plus petites comme Massa ou Cosenza qui est située à la pointe de la botte italienne.

— Comment soutenez-vous cette formidable dépense d'énergie, année après année, quand tant d'autres groupes, et pas seulement des groupes de théâtre, se brisent ou se transforment de façon tellement radicale qu'ils cessent en fait d'exister dans la même voie ? Il semble que le Living Théâtre soit sur le point d'être une institution.

Judith : Nous avons certains avantages. Nous avons l'avantage d'être ensemble et, d'une certaine façon, de nous inspirer mutuellement, parce que nous sommes un groupe de gens qui ont constitué ensemble un groupe affinitaire et un collectif de travail. Maintenant, il y a eu d'autres groupes affinitaires qui ont été des collectifs de travail et qui n'ont pu soutenir et endurer les terribles difficultés d'être un collectif libre dans un monde qui n'est ni libre ni collectif. Mais, dans un certain sens, partager un certain point de vue, sorte de position extrême d'être totalement anarchistes dans nos espoirs et dans nos tentatives, chaque membre du groupe étant réellement concerné et partie prenante du collectif, eh bien, quand l'un de nous hésite, il y a tous les autres ; quand il y a des divisions parmi nous, nous faisons un effort conscient pour résoudre ces différences sur un bon niveau pacifiste et sur un bon niveau anarchiste. Et nous avons un travail qui nous inspire, qui nous pousse vers la prochaine production, la prochaine pièce, la prochaine action, ainsi nous ne pouvons pas supprimer notre cycle d'énergie et conserver cette stimulation mutuelle.

— Vue d'Europe, la situation nord-américaine vous apparaît comment ? Voyez-vous quelque chose qui puisse faire espérer ?

Julian : Vous savez, les barrières nationales sont très fortes et c'est très difficile de pouvoir communiquer et avoir des informations. Nous sommes si pris par nos occupations que nous ne lisons guère de publications et ne savons pas précisément ce qui arrive. Je pense, de toute façon, que le monde est si uni maintenant que ce qui arrive dans un pays arrive aussi dans un autre. Nous trouvons que ce que nous trouvons être unique en Italie arrive aussi en Allemagne et aussi, comme nous le voyons ici, en Irlande. Quand nous avons fait cette pièce - *Prométhée* - nous pensions que nous aurions des difficultés à trouver des volontaires pour jouer les anarchistes quand nous sommes venus en Irlande. Dans le deuxième acte, vous savez, nous demandons aux gens de jouer les bolcheviks, les terroristes, les anarchistes, les pacifistes, et un groupe de théâtre, et nous avons trouvé le plus de volontaires, partout, pour jouer les anarchistes. En Italie, mais aussi ici, en Irlande. Aussi, je puis déterminer ce qui se passe en Amérique du nord par ce que nous voyons arriver dans les endroits où nous jouons.

— Quels sont vos plans, pour l'immédiate ?

Julian : Le futur immédiat est de continuer à vivre de semaine en semaine et notre projet est d'aller en France et de faire une tournée de six semaines pour essayer de collecter assez d'argent pour retourner en Italie ; et après une autre tournée italienne, nous espérons avoir amassé assez d'argent pour faire une campagne concentrée à Rome et dans sa périphérie, car nous n'avons pas eu de réelle occasion d'y travailler aussi en profondeur que nous le voudrions.

— Aussi, si quelqu'un veut vous contacter, comment le faire ?

Julian : Le mieux est de nous contacter à Rome. L'adresse y est : Living Théâtre, Via Gaeta 79, 00185 Rome. Et si des gens voulaient faire un travail ensemble aux Etats-Unis ou au Canada pour nous, ce serait formidable.

La saga du chêne

par Philippe ROUSSEL

Un vieux chêne sur le déclin
raconte sa vie princière
ses aventures extraordinaires
refait l'histoire à sa manière
remonte le temps
et écrit son testament
devant un troupeau avide de sensations
et de MYSTÈRES
UNE POPULACE BON PEUPLE PAS ENCORE
CONTESTATAIRE
dans ces temps reculés que la mémoire explore
Nous ne sommes pas encore à l'âge
du chêne-liège
Monsieur Ford l'illustre inventeur
n'a pas encore mis de chaîne
à la Classe Ouvrière.

Le Chêne centenaire
agite ses ramures, remue ses grelots
enfile son feuillage et incline sa plus haute branche
en signe de révérence
« De Boisdeffre - voilà le nom de ma naissance »

Le ban et l'arrière ban rappellent
il se fait de plus en plus frénétique
« Mort aux agitateurs, aux spéculateurs, aux tronçonneurs,
mort aux fornicateurs d'idée qui ne brassent que du vent.
Moi, je veux les Saints Sacrements, qu'ils y viennent
les Héritiques, les Fanatiques, les Chancres et les Gangrènes...
qu'ils y viennent et je leur montrerais de quel bois
je me chauffe. »

« BRAVO » crient en chœur les Peupliers. Peuple des marais
un peu moutonnier dont le Roi recrute les plus beaux spécimens
pour sa halle d'honneur. Font écho quelques paysans du voisinage,
les Eglantiers vaporeux, les Noisetiers touffus, les Pommeiers rustiques
et quelques Poiriers serviles des marches du royaume un
peu sourd et qui sont arrivés comme à l'habitude un peu en re-
tard mais ils ne veulent surtout pas se faire remarquer par leur
silence.

« BRAVO. BRAVO longue vie à notre Roi » crient-ils pour mon-
trer qu'ils ont de l'organe et de l'enthousiasme surtout que le bruit
ne les dérange pas.

Après cette explosion de joie populaire
SPONTANÉE

Eclatent pour récupérer le mouvement, pour encadrer, diriger,
canaliser, soutenir aussi la liesse débordante, incontrôlable et pour
mettre un terme au joyeux tintamarre inaudible malgré tout, fait
de crachats, d'éruptions, d'étouffements, d'appels à l'aide, de
hoquets douloureux, de toussotements chaotiques, de nausées pro-
phétiques et de tremblements apocalyptiques. Eclatent oui dans
une douce cacophonie angélique les trompes d'or des Peupliers.
Le chef de la garde tout bardé d'écaillés vermeilles s'avance di-
gnement il porte le grand bâton d'Echalat de la Maréchaussée en
frappe trois fois le sol pour obtenir le silence et hurle à tous les
vents.

« Oyez, bonnes gens
Son Altesse Sérénissime
pour son quinzième centenaire
convie tous ses bons et loyaux sujets
à une fête somptuaire
et crépusculaire. »

Courez dès à présent vous revêtir de vos plus beaux vêtements,
sortez vos instruments, n'oubliez pas vos écuilles 15% de service
en supplément. La joie est de rigueur. On procédera au cours de
la grande tombola annuelle qui se trouve ainsi avancée aux tirages
au sort du nouveau contingent. Le Roi a besoin de soldats.

— Je déclare solennellement les festivités ouvertes LONGUE VIE
AU ROI.

— Gardes... rompez les rangs et faites disperser la foule ».

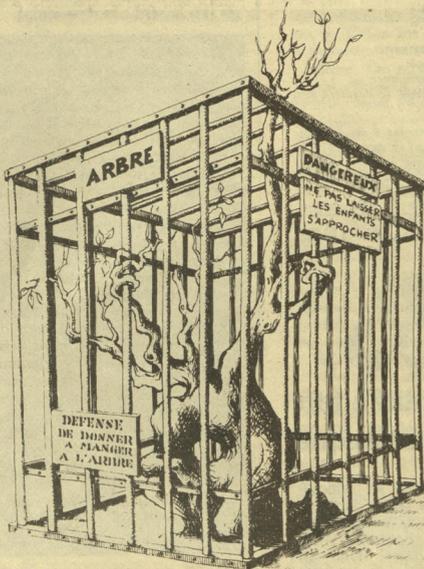
Le « tohu-bohu » de la fusillade fait place nette.
A part quelques dizaines de cadavres et le bon sang bien rouge
qui coule à gros bouillons en légers clapotis. Il n'y a pas trop de
murmures, surtout que les fusillés sont tous bien morts et que leurs
âmes ont déjà bien vite regagné sur la pointe des pieds les paradis
célestes.

Les échassiers divins, les convoyeurs du Saint viatique, les pas-
seurs du STYX en grandes robes noires, tonsurs obligatoires,
chapelet en sautoir et tout le saint bazar s'affairent comme des
forcenés. Ils retournent, dépouillent, ils tâtent, constatent. Ils tri-
foillent, bafouillent, gargouillent. « Mon Dieu pas la moindre petite
âme à sauver des flammes de l'enfer. Quelle misère... ah Dieu
quelle misère... Ah, ils se sont échappés les bougres qu'à cela ne
tienne « suicide collectif ». Le cas est flagrant. Le Roi dans une
ordonnance publique a ordonné de brûler tous les hérétiques. Mort
ou vif quelle différence. Qu'on prépare la chaufferette, qu'on ras-
semble tous ces Jean-loutres et on en profitera pour faire un petit
autodafé que les Turcs apercevront par temps clair des remparts
de Constantinople. »

Comme sur tous les noirs bûchers de la sombre Allemagne l'odeur
de la graisse, du sang et de l'encens se mêlent étroitement, pour
en lourdes volutes s'élever rapidement par-delà l'azur éclatant. La
joyeuse compagnie en ce bon divertissement à larmes de rire pleure
chaudement. Un pas tout à fait mort, pas tout à fait achevé, l'œil
rouge et soupçonneux sentant qu'il va passer un mauvais quart
d'heure agit un drapeau blanc au milieu de la rumeur des corps
qui se tordent, se recroquevillent, des membres qui craquent com-
me du bois trop sec des cheveux et des poils qui s'enflamment en
crépitant, des ventres gonflés qui pètent comme de mauvais obus
avec un petit bruit foireux. Il gueule qu'il va y laisser son suif, qu'il
n'est pas juif, qu'il se rend, il appelle les pompiers, la madone, ses
enfants, mais personne ne vient aussi décide-t-il de fermer sa gueule
et de mourir hétéroquement.

Par enchantement avec toute cette bonne fumée qui leur monte
délicatement au nez, la divine compagnie se prend soudain d'un
grand éternement. Les masques à gaz sont distribués par des
infirmières de la croix rouge à tous les dignitaires, militaires, fonc-
tionnaires, liseurs de bréviaire de haut rang.

Les militaires dans leurs uniformes chamarrés, bigarrés, camou-
flés aux plus remarquables effets se tapent les cuisses, se bourrent
les côtes, se claquent le ventre. L'œil dilaté, la lèvre supérieure
retroussée, ils salivent de plaisir les saligauds en rêvant aux car-
nages passés, présents et à venir. Du bout de leurs bottes à épe-
rons ils repoussent les membres calcinés et bien tordus qui vou-
draient s'échapper. Leurs enfants sucent négligemment leur pouce
en songeant aux os des antiques festins. Leurs femmes se cares-
sent doucement les seins.



LA FOLIE LUBRIQUE VA-T-ELLE GAGNER
LA RESPECTABLE COMPAGNIE ?

« avec les cendres nous ferons du bon fumier » pensent les paysans.
« Avec les os du savon de luxe » pensent les commerçants.
Mais toutes ces considérations récupératrices et mercantiles
restent en suspend...

Le Chancelier délégué aux festivités apparaît sur un fier coursier
noir. Il arrête son cheval dans un nuage de poussière, poursuivi
semble-t-il par le ministre de la guerre qui, une lance figée entre
les deux omoplates, comme un taureau blessé à mort, rugit une
dernière fois « salaud de chien non chrétien et d'acier pourri, trêve
de plaisanterie j'y laisse ma vie ». Il dégingole de son canasson
avec vraiment très peu de dignité, se casse les dents sur une touffe
de fleurs fossilisées, y perd ses lunettes et son dentier qui ne lui
seront pas remboursés l'extrême négligence étant toujours pénalisée
par la sécurité sociale protectrice de la veuve et de l'orphelin qui
par une politique familiale à toute épreuve favorise, encourage
le repeuplement jusqu'au cimetière sans trop se mouiller dans les
incidents de parcours.

Une nuée de Turcos-Mongols, une clique d'Ostrogoths, de wisi-
goths et autres non civilisés en voie de développement primitifs
prématurés à souhait dont l'image d'Epinal parfaite du bon sauvage
aurait sacrément plu à Rousseau. Cette vieille bande de fiers à
bras pré-historique n'ayant rien compris aux conventions de Ge-
nève ni à l'autodétermination des minorités ethniques et politiques,
l'estomac tout gorgouillant, la narine excitée par le divin fumet,
dévient la colline au grand galop forcené de leur coursier, se re-
trouvent face à face avec ce beau corps constitué si précédemment
cité. Ce ramassis de sales gueules, de tronches épouvantables, de
trognons écarlates, de faciès peu recommandables à faire peur aux
légionnaires parachutistes libérateurs qui pourtant n'ont rien à leur
envier dans un concours de beauté, se retrouvent face à face avec
ce beau corps constitué si précédemment cité. Le combat est pro-
metteur mais les deux armées visiblement très impressionnées
par l'air martial, l'allure belliqueuse de leur ennemi et ne voulant
pas pour l'instant avoir trop d'ennui, décident pour plus de sûreté de
croiser chacun pour soi et en chœur des abris souterrains. Les
armées, ô grandeur et servitude, retroussent leurs manches, échan-
gent le fusil pour une pelle et une pioche et n'ayant rien de mieux à
faire malgré leur génie inventif et le petit guide du militaire en cam-
paigne, pour cacher leurs pauvres têtes et leurs précieux derrière,
n'ayant donc rien trouvé de mieux s'enterrent. Quel travail remar-
quable car voilà des soldats transformés en paysans. L'art de cul-
tiver le fil de fer barbelé, les mines, les petits pièges et plein de
petites saloperies demande beaucoup de savoir faire, de persévé-
rances et d'endurance. La grande moisson est pour plus tard. Il
faut souvent attendre plus d'un hiver plus d'un printemps pour dé-
cider du gagnant, pour déclencher le grand ouragan et faire le coup
du mouvement enveloppant si connu que les variantes demandent
de nouveaux stratèges et si hasardeux qu'il faille à tous les coups
de nouvelles gens.

CONCLUSION

L'Histoire qui embouche les trompes de l'épopée se termine tou-
jours irrévérablement, en comédie comme en tragédie, sans
morale.

Par le fil ininterrompu d'une imagination débridée on s'écarte
souvent du sujet initial. Alors le simple plaisir de discourir sans
retenue ne peut convaincre mais faire sourire.

La plus grande délicatesse de l'Arbre n'est-elle pas de sacrifier
sa plus haute branche à la corde d'un pendu ?

En ville

Ces toits aux cheveux de cheminées
inventent la nuit
alors que le poète
sous les étoiles du silence
agenouillé lave tranquillement
et sa chemise et son corps
à la rigole des eaux usées

Alain

Peyny la petite abeille

Mademoiselle Penny est une
jeune abeille ouvrière qui va
de fleurs en fleurs prendre le
pollen. Elle en bien des mal-
heurs par exemple hier un
gros bourdon a voulu lui pren-
dre son sac plein de pollen,
mais elle c'est défendu. Quand
elle arrive à la ruche elle dé-
pose le pollen dans des alvé-
oles puis repare au travail.
Elle reprend toujours le mê-
me chemin. Elle voudrait aller
sur la jolie marguerite qu'elle
voit tout les jours. Elle va de-
mander à la reine si elle peut
y aller, la reine est d'accord.
Peyny est fière et bat des ailes
d'aller sur cette jolie fleur
qu'elle rêve depuis longtemps.
En arrivant sur la marguerite
elle prend plein de pollen et
y entasse dans son sac. Mais
elle ne se doute pas des guê-
pes qui l'attendent pour lui
voler son pollen. En repartant
de la fleurs, les guêpes
chargent sur elle, mais elle
est forte la petite Peyny et elle
se bat, quand tout à coup un
jeune garçon arrive avec une
branche et tappe sur les fu-
yard qui ont pris presque tout
le pollen de Peyny. La petite
Peyny bourdonne de joie et
le remercie mais elle lui fait
voir son sac presque vide et
se met à pleurer. Le petit gar-
çon la laisse là et repare chez
lui puis revient avec une tasse
de miel il en met plein dans
le sac de Peyny et emporte
le reste à la ruche suivit de
Peyny. Toute la ruche est
émervillée. Comme la reine
est vieille et va bientôt mou-
rir elle dit à Peyny : « Peyny
je vais bientôt mourir quand je
serais plus là, c'est toi qui sera
la reine, Peyny accepte tu de
prendre ma place quand je ne
serais plus la car c'est toi qui
a rapportée le plus de miel. »
Peyny dit : « Oui majesté j'ac-
cepte ». Deux jours après la
reine meurt et comme est son
désire Peyny est la reine. Pey-
ny ordonne que l'on remplis-
sent une grosse tasse de miel
pour le jeune garçon qui lui
a donné en quelque sorte la
place d'une reine. Peyny pon-
dit beaucoup d'œufs et dési-
gna comme parrain des nou-
veaux nés le jeune garçon :
Jacki.

La pierre

D'où vient-tu petite pierre ?
De ces grandes montagnes.
Ou de ces larges cratères ?
Je ne vient que d'une pauvre
carrière répond-t-elle. Les
hommes m'y ont extraite, je
servirais plus tard à faire du
mortier. Je serais broyée et
rendu sable. Comme celui
que l'on voit sur les plages.
Aussi fin que les gouttes de
rosée que l'on peut aperce-
voir de bon matin.

ANNE - 9 ans

La dernière lettre

« Chère Mathilde chérie, je t'écris une première et dernière lettre qui n'est pas très gaie. Je t'annonce ma condamnation à mort et mon exécution pour cet après-midi à 15 h. Je te demande d'avoir beaucoup de courage. Je vais mourir en pensant à toi jusqu'à la dernière seconde... »

C'est ainsi qu'aurait pu commencer le film sur Roger Rouxel, réalisé par Armand Gatti et sa Tribu, prélude de cinq autres films, fruits d'une rencontre entre un jeune résistant fusillé le jour de ses 18 ans et une région : l'Isle d'Abeau et Bourgoin-Jallieu. C'est autour des cinq lieux qui firent sa courte vie : la zone de Vitry, l'école communale Diderot, l'usine Tixier-Defort, le cinéma le Capitole, la prison de Fresnes (sa dernière lettre), que se fit cette rencontre. Identification d'une population à un inconnu, à l'un de ceux qui font l'histoire avec leur sang et leurs tripes et qui n'en reçoivent que la mort et l'oubli. Mais cherchent-ils vraiment autre chose ?

Mais qui était Roger Rouxel ? « Quatre mois avant la Libération, sur le Mont Valérien, mouraient en huit langues (arménien, hongrois, polonais, roumain, espagnol, italien, yiddish et français) les 23 hommes du groupe Manouchian. La plupart avait été rendus célèbres quelques jours auparavant par une affiche rouge dont la Propagandastaffel avait constellé les murs de Paris (et d'ailleurs) pour donner à la Résistance une identité résolument métèque. Quelques uns y avaient échappé. Parmi eux le plus jeune, dont le nom Roger Rouxel se prêtait peu à cette opération. Ni émigré, ni combattant de la guerre d'Espagne, ni marxiste, ni juif, ni fils d'antifascistes recherchés, il réussissait le tour de force d'être l'inconnu d'un groupe marginal (le M.O.I.) à groupe clandestin (les F.T.P.) dans un parti frappé d'interdiction (le P.C.). Roger était un enfant de la zone de Vitry, avec comme seule issue le cinéma du samedi soir et le dancing, et ce qui venait tout juste de naître à son époque, avec un certificat de qualification professionnelle.

Trois heures avant d'être scié à la mitrailleuse par le seul tireur du peloton d'exécution (la Wehrmacht manquait alors de bras), il avait écrit deux lettres : une à sa famille et son frère Paul, l'autre à Mathilde, 16 ans, fille d'émigrés italiens qui habitait dans la zone, la baraque en face de celle de Rouxel. Cette dernière lettre était sa première lettre d'amour. » Armand Gatti.

Dans cette expérience, c'est toute une région qui s'est retrouvée, toutes classes sociales confondues. De l'ouvrier au paysan, de l'élève au prof, du loubard à l'ancien gendarme, l'anar, le religieux, le résistant, la cuisinière, l'apprenti, etc. ; au-delà de la fonction et du rôle social de chacun, c'est l'individu qui fait jour pour prolonger la courte vie de Rouxel à travers la sienne propre.

Quatre formes d'expression ont pris corps : l'affiche (réalisée à partir d'un des lieux de rencontre entre x ou y et Rouxel), l'écriture (qui a donné lieu à 5 recueils qui sortirent au fur et à mesure de l'évolution de l'expérience), la chanson qui prendra une place importante dans les films (chanson-opéra écrite par Gatti où se rassemblèrent 5 à 10 chorales), et enfin l'image (les films où se mêlèrent toutes les formes d'expression pré-citées et qui prirent corps autour des scénarios des différents participants).

Et Roger Rouxel dans tout cela, qu'est-il devenu ? A-t-il

été rejeté dans l'oubli une deuxième fois ou bien va-t-il revivre parmi nous, dans notre région, mêlé au cœur et à l'esprit de chacun, pour dénoncer et lutter contre l'oppression et l'injustice sociale ? Questions sans réponses, où seul l'avenir pourra répondre.

J.M. GUENVER
(liaison Bourgoin-Jallieu)

* Ces films seront projetés sur FR3 à 20 h 30, du dimanche 22 juillet au dimanche 26 août. Ce qui donne dans le détail :

— le 22 juillet : Roger Rouxel
— le 29 juillet : la région
— le 5 août : l'imaginaire
— le 12 août : l'école
— le 19 août : la résistance
— le 26 août : Tamié, la dernière nuit du partisan.

** Faut vous démerder à les voir sur une télé couleur, car ils passeront sûrement très mal en noir et blanc à cause de certains « truquages » dans la forme et l'expression de l'image.



Lina Braake fait sauter la banque

QUELQUE part en Allemagne, une vieille dame finit sa vie tranquillement sans embêtements apparents, mais c'est sans compter avec les promoteurs... Elle vit dans un logement depuis une éternité et un beau jour on la renvoie pour la placer dans un asile de vieux. Voilà en deux ou trois mots le sujet du film de Sinkel.

Ce film a été primé au festival de Chamrousse (festival de l'humour). Logiquement, après avoir vu les films primés (Nous nous sommes tant aimés de Ettore Scola et Brancaleone s'en va aux croisades de Monicelli), on pense se fendre la gueule... Au bout d'une dernière heure on n'a pas encore desserré les gencives. Par contre, on découvre l'intérieur d'un asile de vieillards : directeur fumier, équipement dérisoire, hygiène dégueue, ennui pesant 24 h sur 24, bouffe de cantine, accueil froid réservé aux nouveaux ; bref bonne continuité de notre vie.

Lina se lie d'amitié avec un ancien fraudeur fiscal dont la spécialité est d'arnaquer les banques et son curriculum vitae est bien chargé. Le duo se mettant au travail, on commence à sourire. Après avoir soutiré un certain paquet de fric à la banque vendue aux promoteurs, Lina part vers le soleil : la Sardaigne, achète une ferme pour des émigrés italiens qu'elle a connus en Allemagne.

Petite erreur du film : plan de comparaison entre certains vieux italiens pleins de vie, rayonnants au sein de leur famille, et les « prisons » de vieillards allemandes. Erreur, oui, car il existe aussi des asiles en Italie et partout ailleurs, qui eux sont complets 12 mois sur 12, sans compter que juillet-août on écarte les murs, comme dans les chenils. Film souriant et amer.

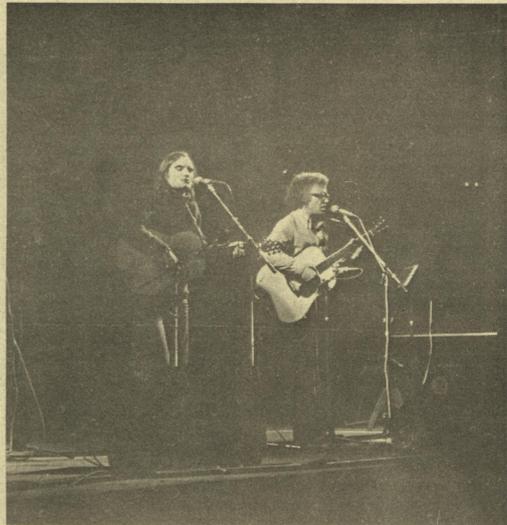
Ceux qui ont des grands parents sont priés de les emmener voir ce film avant de les déposer pour les grandes vacances à... Nanterre par exemple.

Claude-Pascal

Patrice Font et Philippe Val

UN excellent spectacle de café-théâtre, en ce moment, dans une salle habituée aux talents... et à un public de choix !

Font et Val sont deux gars qui forment une superbe équipe et ils ont réussi à monter un petit chef-d'œuvre corrosif et tendre qui nous tient pendant les deux heures que dure la soirée. Il faut dire que le menu est copieux : chansons tendres s'intercalant entre des sketches et des chansons-sketches mêlées d'humour, d'humour et de goulantes dédiées à toutes les saloperies qui encrassent l'existence : l'armée, la bureaucratie des partis (devinez lesquels), la bêtise grégaire des adouctés, les tabous sexuels, le sport, les jeux Olympiques, Brejnev, Bokassa, les chasseurs (même ceux de gampi) et bien d'autres encore. Si le rire est souvent présent, les moments forts aussi, engendrés par la gravité des problèmes soulevés (au hasard : la répression).



C'est la bonne recette pour faire un spectacle détonnant. Citons entre autres cette petite phrase :

« S'il existe des lendemains qui chantent ce n'est pas Marx qui en a écrit la musique »

Il faut aussi féliciter Jef, le chien, et Paul castagnier, un excellent pianiste.

Allez les voir avant qu'ils ne finissent sur l'échafaud.

Jean-Claude CORMIER

* Gaité-Montparnasse, 26 rue de la Gaité, tous les jours sauf le dimanche, à 22 h jusqu'au 4 août.

J.-E. Deschamps

au petit théâtre d'Orsay
samedi 28 juillet-21 h 30

ALLER voir, écouter Jacques-Emile Deschamps c'est déjà choisir la « bonne chanson », celle que l'on n'entend pas à la radio. C'est aussi choisir un auteur-compositeur en marge du système.

Après deux disques chez « Vogue », « Non Retour » en 72 et « l'Habitude » en 74, Deschamps quitte Paris et le monde du show-business pour s'installer à Limoges. Là, avec quelques uns de ses amis, il fonde la « Scoppa Imagine », première coopérative ouvrière autogérée dans le monde du disque.

« Imagine » c'est la musique avec J.E. Deschamps et le Nobby Clarke Quartet ; c'est aussi, à Limoges, de l'animation de quartier, des concerts et c'est enfin une tentative pour créer un centre de médecines naturelles gratuit.

Mais le système ne fait pas la promotion de ceux qui ont choisi la voie étroite et « Imagine » est au bord de l'asphyxie financière. Alors... allez voir Deschamps (dès le 28 juillet au petit Orsay). L'inviter à nos fêtes, à nos galas, c'est déjà aider la Scoppa Imagine à poursuivre sa route... c'est aussi faire un beau voyage, entre le rêve et la révolte, sur une musique qui a simplement oublié de se faire « commerciale ».

On peut contacter Scoppa Imagine 3, av. de Lattre de Tassigny à Limoges-87 000, pour en savoir plus long sur l'activité et la production de la coopérative.

Patrice (Gr. Emma Goldman)

* * *

Francisco Montaner
passera le 14 août
au château de Collioures
(ex-prison pour les militants CNT/FAI)
dans un hommage à Antonio Machado

Rock against fascism

ALORS que les hordes de touristes commencent à déferler et à déferquer dans les pays ardéchois, alors que les camps de camping ressemblent de plus en plus aux camps de réfugiés indochinois, la bouffe en plus, alors que s'ouvrent les fenêtres des maisons restées fermées onze mois, il nous semble opportun de vous parler de quelque chose qui ne va sûrement pas attirer le touriste de base, traîne-savate, ventru, grasseyé, bartolé, appareil-photo en bandoulière, traînant dans son sillage femme, marmaille, bagages, bêtise crasse et redondante.

Le samedi 28 et le dimanche 29 juillet, à St-Ginès en Coiron, petit village à 20 bornes d'Aubenas où on peut encore planter sa tente sans rien déboursier, Samba-shop organise un festival rock. Au menu, plusieurs groupes du coin, mais aussi d'Avignon, de Bordeaux, Reims, Lyon et Paris. Pourquoi un tel festival ? D'abord pour avoir le plaisir de savourer du rock de bon niveau ; ensuite pour résorber des déficits du temps jadis qui, comme les vieilles cicatrices mal refermées, sont mauvais pour la santé (soit dit aussi que les prix des places sont vraiment abordables) ; et enfin pour lutter contre la montée du fascisme et du racisme, qui, comme chacun le sait, marchent la main dans la main.

Il y en a bien besoin de s'en rendre au spectacle du fascisme, qui a fait dernièrement quelques apparitions en Ardèche. Celles-ci, néanmoins, furent assez pâles car les spectres savent aussi se prendre des coups de pieds au cul.

Rappelons qu'en début de ce printemps, Le Pen est arrivé à Aubenas pour tenir une réunion publique. Au lieu de cela, il s'est fait vertement mettre à la porte par quelques copains et copines pour qui l'action directe n'est pas une formule de rhétorique.

Quelques semaines plus tard, des fières-à-bras de ce ramassis étiqueté « Front national » se retrouvaient à Aubenas avec toute la panoplie conventionnelle. Il ne manquait qu'un bouton aux guêtres et aux trépassés de ces adolescents. Il y avait même des clébards, les seuls peut-être chez qui il fallait chercher un peu d'intelligence dans tout cet ensemble. Ce service d'ordre protégeait un nouvel essai de réunion au nom de, accrochez-vous au journal, « la liberté d'expression » ! Le service d'ordre était lui-même protégé par les grands frères de la police, épaulés larges, petites tronches. Tout cet étalage de viande a quand même servi à la cheftaine des fascistes locaux, qui répond au doux nom de Germaine, de raconter ses salades à quelques pelés et tondu clairsemés (les tondu étant plus nombreux que les pelés).

Vous avez peut-être déjà vu les moutons qu'on emmène à l'abattoir, eh bien, il se dégageait de l'auditoire à peu près autant de fierté et d'assurance en soi. Mais tout pisseux, tout chie-debout qu'il est, le fascisme a quelques vellétés. Un festival rock, c'est aussi un moyen de l'enfoncer.

Alors si vous passez par St-Ginès, joignez l'agréable à l'utile...

Gilles GLEIZAL
Bernard APPY
Liaison Aubenas

ALLEMAGNE FÉDÉRALE : UN BILAN

Une vue rapide de l'économie allemande incite à l'optimisme : la RFA se porte bien. Un taux d'inflation de 2,6% en 78, inférieur sans doute à 3% en 79 : voilà de quoi faire rêver Barre! Dans les quatre dernières années les échanges commerciaux avec les pays de l'OPEP ont pu passer d'un déficit de 13 milliards de DM à un surplus de 5 milliards de DM. La monnaie allemande est une monnaie forte (elle a gagné en 6 ans 75% sur le dollar) et cependant le commerce extérieur allemand a surmonté ce grave handicap et l'excédent de la balance commerciale a grimpé jusqu'à 41 milliards de DM en 78. La croissance de l'investissement productif (5,5% en 79) est supérieure à la croissance correspondante française (3%).

Mais que d'ombres à ce tableau Et, tout d'abord, un chômage qui atteint 4,3% de la population active, avec des pointes de 8% (Duisbourg) et 9% (à Gelsenkirchen), une crise aigue dans les chantiers navals, dans la sidérurgie et dans certaines régions comme la Sarre et la Ruhr. Les mines et les aciéries de la Ruhr ont en vingt ans vu leurs effectifs décroître dans de fortes proportions : deux tiers de mineurs en moins, 500 000 pertes d'emploi dans l'industrie lourde! Certes, la « paix sociale » a été maintenue et on a pu vanter la sagesse des syndicats de la DGB liée au parti social-démocrate et à l'Etat, la collaboration patronat-syndicats qui résulte de la co-gestion et aussi l'acceptation par les ouvriers de la discipline imposée par l'appareil syndical. Les grèves de l'imprimerie, une récente grève de dix semaines dans la sidérurgie ont montré que cette paix sociale était précaire. Le patronat accepte difficilement l'extension de la cogestion, les ouvriers luttent pour la semaine de 35 h et des augmentations de salaire. On sent à la base une certaine combativité et des oppositions aux directions syndicales se manifestent, menées par des éléments communistes ou maoïstes, mais aussi par la petite minorité anarcho-sindicaliste (FAU). La persistance de la crise n'est pas un facteur de paix sociale. Et il ne faut pas oublier que la grave crise des investissements en 74-75 a eu des conséquences qui se font encore sentir. Tout laisse prévoir pour les années à venir

L'Allemagne fédérale est un sujet d'inquiétude pour le Français moyen. La prospérité économique du vaincu d'hier étonne et irrite, ce qui permet aux Chirac et aux Marchais de faire appel au nationalisme le plus sordide et d'ameuter les Français contre une Allemagne éternelle imposant sa volonté dans une Europe qui ferait bon marché de notre indépendance nationale. D'autre part les entorses à la démocratie, les mesures d'exception,

des taux de croissance inférieurs à ceux des années précédentes, avec ce que cela comporte de sacrifices demandés aux industriels, à l'Etat et - surtout - aux ouvriers.

La constitution - ou Loi Fondamentale - de la RFA est, selon la lettre, démocratique et garantit à tous les citoyens les libertés et avantages qui caractérisent un « Etat de Droit ». Point de pouvoir absolu accordé au Président de la République, point de ce centralisme cher à la France, en notant toutefois que les organes fédéraux ont tendance à rogner les libertés et les prérogatives des « Länder ». Un chancelier populaire s'appuyant sur un parti « socialiste » : comment ne pas penser que la vraie démocratie triomphe à Bonn!



Mais, là aussi, que d'ombres à ce tableau! Depuis plusieurs années, des lois d'exception ont

apporté de sévères restrictions à la liberté individuelle, aux droits du citoyen, aux principes démocratiques, à la défense des prévenus. Les conditions de détention ont été aggravées et rendues inhumaines, tandis que des pouvoirs exorbitants étaient accordés à une police entraînée à tuer à vue et à tuer impunément. Les interdictions professionnelles sont autant d'atteintes à la liberté de pensée et d'expression. On a pu dire que la RFA présentait les caractères d'un Etat policier (comme d'ailleurs, plus ou moins, tous les Etats). On a parlé d'Allemagne fascisante, sinon fasciste. N'exagérons pas et songeons à ce qui se passe en Allemagne de l'est et dans toutes ces républiques pour lesquelles les accusateurs de la RFA sont pleins d'indulgence... Ce qui est plus grave, c'est l'approbation de la grosse majorité du peuple allemand qui, intoxiqué par la campagne anti-terroriste, accepte toutes les entorses à la démocratie présentées comme indispensables pour « sauver la démocratie ». Une bonne partie de la popularité du chancelier Helmut Schmidt vient de son attitude résolue en face de la menace terroriste, démesurément grossie par les soins du gouvernement, de la presse et de la télévision.

Mais, en même temps, une fraction de l'opinion publique (extrême-gauche, gauche du SPD) s'inquiète de la « renaissance du nazisme » et accuse le gouvernement de coupable complaisance. Néo-nazisme? Ne dramatisons pas : il existe de petits groupes composés d'agités, de provocateurs, de nostalgiques de l'hitlérisme qui se livrent à des actions spectaculaires. Il y a parmi eux des éléments qui ont quitté le NPD (parti appelé souvent néo-nazi) car ils le trouvaient trop tiède et trop respectueux de la « Loi Fondamentale ». Le NPD apparaît plutôt comme un parti d'extrême-droite, nationaliste, militariste à l'image des « Casques d'acier » (Stalhelm) de jadis. L'influence du NPD

est faible : environ 5% d'électeurs. Celle des petits groupes « activistes » est encore plus réduite. On objectera qu'Hitler aussi disposait d'effectifs misérables. Mais les conditions économiques et politiques sont bien différentes et la renaissance du nazisme est bien improbable. Ce qui ne signifie pas qu'on doive fermer les yeux et approuver la passivité du gouvernement.

La projection du film *Holocauste* - diversement apprécié en Allemagne et ailleurs - a donné un poids supplémentaire aux mises en garde contre le néo-nazisme. Elle a aussi appelé l'attention sur le débat qui, cet été, aura lieu au Bundestag pour ou contre le maintien de la prescription pour meurtre (les crimes du national-socialisme sont essentiellement visés). La prescription (qui fait partie du droit allemand depuis 180 ans) a été portée à 30 ans à partir du 1^{er} janvier 1950. Il faut donc décider avant le 31 décembre 1979 du maintien ou de la suppression totale de la loi de prescription. On conçoit qu'une telle question soulève des passions, sincères ou non. Les partis sont divisés et chaque député votera « selon sa conscience ». Un groupe de députés SPD et FDP seraient d'avis de supprimer toute prescription pour meurtre, tandis qu'une partie des députés CDU et CSU veulent le maintien de la prescription. La Justice - surtout à retardement - n'inspire ni confiance, ni sympathie aux anarchistes. Je serais pour ma part d'accord avec Joseph Rovin (résistant, rescapé de Dachau, auteur d'ouvrages récents sur l'Allemagne) qui accepte « à contre-cœur » le main-

tien de la prescription : « Je prends cette position d'autant plus résolument que parmi ceux qui en France et ailleurs réclament le plus fortement la suppression de la prescription des crimes nazis, un grand nombre vise moins à punir l'Allemagne fasciste de Hitler qu'à affaiblir et à « déstabiliser » l'Allemagne démocratique » (revue *Dourmerck*, 2^e trimestre 79).

On ne saurait terminer le bilan - même partiel - de cette Allemagne fédérale, dont les citoyens croient au jeu électoral et votent à plus de 85%, sans dire un mot de la situation et des ambitions des partis politiques. On ne peut tirer des élections européennes, qui ont donné la majorité à l'opposition chrétienne-démocrate (CDU et CSU), un enseignement pour l'avenir, en raison du nombre inhabituel des abstentions. En tenant compte des résultats précédents on peut dire que le bloc CDU-CSU l'emporte sur le parti SPD seul. Mais l'alliance du SPD avec le parti libéral FDP renverse la majorité... tant que le FDP se maintiendra au-dessus des 5% et aura des élus. Si on néglige les très petites minorités d'extrême-droite et d'extrême-gauche, on constate que les écologistes - les listes vertes! - approchent des 5%, leurs voix provenant d'électeurs déçus des SPD et FDP. Que les écologistes gagnent encore des voix libérales et c'en est fait de la représentation parlementaire du FDP! Mais il faut compter avec la grande popularité du chancelier Schmidt qui représente la « chance » du SPD, avec les différents entre CDU et CSU sur la candidature du futur chancelier (Albrecht ou bien Strauss?), avec la crise latente à l'intérieur du SPD où la gauche « marxiste » a fait de gros progrès. Tout pronostic semble risqué : pourtant, à moins d'événements imprévus, on peut donner Schmidt gagnant. Jeux de la politique qui, quoi qu'il arrive, ne changeront rien à la réalité sociale et économique de la République fédérale.

Jean BARRUÉ
(30 juin 1979)

* On sait aujourd'hui que l'adversaire de Schmidt sera Strauss.

Journées de solidarité avec les emprisonnés espagnols

Le comité régional de la C.N.T. de Catalogne organisera les 14 et 15 juillet 1979, des journées en faveur des prisonniers de l'Etat espagnol.

Samedi 14 juillet : débats sur la situation carcérale de 11 h 30 à 14 h et de 16 h à 18 h à 21 h Récital

Dimanche 15 juillet : débats libres jusqu'à 12 h à partir de 12 h - Meeting

les thèmes du meeting seront les suivants :

- les prisonniers de la CNT
- les prisonniers libertaires
- les femmes en prison
- COPEL (droit-commun)
- les prisonniers basques

Ces journées auront lieu à L'HOSPITALET (province de Barcelone), Parque Can Buxeres. Vous êtes tous invités à y aller.





Le livre de la ~~semaine~~ ^{l'été}
par
Maurice JOYEUX

Idée générale de la révolution au XIX^e siècle

IDÉE générale de la révolution que vient de rééditer le groupe Fresnes-Antony de la FA est intéressant, mais demande à être échantillé. Comme tous les ouvrages de Proudhon, le propos théorique est noyé dans des considérations historiques qu'on peut apprécier de nos jours de façon défective, l'auteur émaille son œuvre d'exemples multiples, méticuleusement développés, qui n'ont plus aujourd'hui, pour le lecteur, valeur d'exemples irrefutables! N'oublions pas qu'à l'époque où le livre fut écrit, l'industrie était alors à sa naissance, l'artisanat occupait avec le commerce de détail une place importante dans la production et la distribution, et la paysannerie composait l'immense majorité de la population. Proudhon eut lui-même conscience que ce « remplissage » indispensable en son temps pour faire comprendre sa pensée, vieillirait rapidement, et il nous informe qu'il a écrit ce livre pour mettre en valeur cinq ou six idées clés qui elles resteraient comme des critiques irrefutables de la société capitaliste et comme des propositions aujourd'hui encore d'actualité. Si cette surcharge ne nous empêche pas d'aller à l'essentiel, c'est que le style de l'écrivain est flamboyant et qu'il porte toutes les qualités et tous les défauts de l'école romantique de la littérature.

Naturellement cet ouvrage est remarquablement construit. Il a une présentation, un corps et une conclusion. Dans sa première partie, l'auteur va démontrer tous les systèmes capitalistes ou socialistes qui ont recouru à l'Etat et au parlementarisme. Ce qu'il dit est encore vrai de nos jours! Écoutez-le : « Il n'y a rien de plus contre-révolutionnaire, sachez-le bien, qu'un gouvernement. Quelque libéralisme qu'il affecte, de quelque nom qu'il se couvre, la Révolution le répudie. Sa mission est de le dissoudre dans l'organisation industrielle ». Et dès le début Proudhon marque bien la distance entre le politique et l'économique, distance que Bakounine accentuera au sein de la Première Internationale : « Il faut pourtant nous convaincre qu'en dehors de la sphère aussi absorbante que stérile du parlementarisme, il en est une autre incomparablement plus vaste, où se joue nos destinées. Qu'au dessus de ces fantômes politiques dont les figures captent notre imagination, il y a les phénomènes de l'économie sociale qui, par leur harmonie ou leur discordance, produisent tout le bien et le mal des sociétés ». Ce texte n'a pas pris une ride et nous ne disons pas autre chose aujourd'hui!

IDÉE GÉNÉRALE DE LA RÉVOLUTION

de P.J. PROUDHON

En vente à Publico. 35 F

Commandes à partir de 5 ex. : 33% de réduction
à envoyer au groupe Fresnes-Antony
34, rue de Fresnes - 92 160 ANTONY
au nom de ASH : CCP 21 600 42 C PARIS

Proudhon, lorsqu'il parle de la spoliation des prolétaires par les entrepreneurs, reprendra alors son magnifique exemple de l'addition des forces individuelles de production, qui ne profite qu'au patron, et demandera que le profit de cette production collective soit partagée par tous les ouvriers associés dans l'entreprise. Et il va tracer les points essentiels de l'organisation des forces économiques par la Révolution. Il rejette à la fois, à propos de la propriété paysanne, le système capitaliste et le système socialiste proposé par Louis Blanc et qui a abouti à une nationalisation de la terre qu'il ne veut à aucun prix : « La solution au problème paysan, j'ai cru l'avoir trouvée, nous dit-il, ... elle est d'autant plus simple, plus pratique, plus féconde qu'elle était plus près de moi. Tout paiement de loyer ou fermage acquiert au locataire, fermier ou métayer une part proportionnelle dans la propriété ». La propriété de la terre revient donc à celui qui la travaille successivement, et là Proudhon rejoint sa proposition sur l'entreprise. Pour l'industrie, son propos en fait le véritable père de l'autogestion. Écoutez le de nouveau. « Ainsi nous n'avons point à hésiter, nous n'avons pas le choix. Là où la production nécessite une grande division du travail, une force collective considérable, il y a nécessité de former entre les agents de cette industrie une association... toute industrie, exploitation ou entreprise qui, par sa nature, exige l'emploi combiné d'un grand nombre d'ouvriers de spécialités différentes est destinée à devenir le foyer d'une société ou compagnie de travailleurs ». Les syndicalistes réformistes qui se réclament de Proudhon et qui sont contre l'autogestion ont bonne mine!

Bien sûr, je ne dispose pas de la place pour citer toutes les propositions de l'auteur, mais je ne vous ferais pas grâce de celle-ci qui termine cet ouvrage : « L'idée capitale, décisive de cette Révolution n'est-elle pas en effet : plus d'Autorité, ni dans l'Eglise, ni dans l'Etat, ni dans la terre, ni dans l'argent. Or plus d'Autorité cela veut dire ce qu'on n'a jamais vu, ce qu'on n'a jamais compris, accord de l'intérêt de chacun avec l'intérêt de tous, identité de la souveraineté collective et de la souveraineté individuelle ».

Si j'ajoute que dans cet ouvrage il est longuement parlé du contrat, base du fédéralisme, qui reste encore flou dans certains esprits, le lecteur comprendra que l'idée générale de la Révolution, qui doit être lu en se plaçant à l'époque, reste un ouvrage indispensable.

LISTE DE LIVRES ET BROCHURES en vente à Publico

Anarchisme

ANSARD G. Naissance de l'anarchisme.	61,00
ARVON H. Aux sources de l'existencialisme. L'anarchisme au XX ^e siècle.	40,00 68,00
BARRUÉ J. L'anarchisme aujourd'hui.	11,00
BERGER C. Pour l'abolition du salariat.	6,00
BLOND G. La grande armée du drapeau noir.	35,55
BOOKCHIN M. Spontanéité et organisation.	5,00
COEURDEROY E. Pour la révolution.	40,00
DÉJACQUES J. A bas les chefs.	50,00
DOSSIERS DE L'HISTOIRE Histoire du mouvement anarchiste et des événements de mai-juin 68.	12,00
FABBRI L. Crise de l'anarchisme.	7,00
FAYOLLE M. De l'organisation anarchiste.	6,00
FÉDÉRATION ANARCHISTE Éléments de réflexion sur l'anarchisme.	3,00
G.A.F. Un programme anarchiste.	5,00
GIBLIN B. Elisée Reclus : géographie et anarchisme.	2,50
GOLDMAN E. Epopée d'une anarchiste.	55,00
GRAVE J. 40 ans de propagande anarchiste.	56,40
Gr. FRESNES-ANTONY Crise-riposte 1 et 2. Chaque.	2,00
GUÉRIN D. Ni dieu, ni maître (4 tomes). Chaque. L'anarchisme.	14,00 12,00
GUILLAUME J. Lettres à Luigi Fabbri.	2,00
JOYEUX M. L'anarchie dans la société contemporaine Les anarchistes et la guerre en Palestine.	45,00 8,00
LA BOÉTIE E. Discours de la servitude volontaire.	66,00
LANDAUER G. La révolution.	29,00
LECOIN L. Le cours d'une vie.	30,00
LIBERTAD Le culte de la charogne.	56,00
MAITRON J. Histoire du mouvement anarchiste en France (2 tomes). Chaque.	55,00
MALATESTA E. Notre programme. Ecrits choisis.	3,00 12,00
NIEUWENHUIS D. Le socialisme en danger.	68,00
NOIR ET ROUGE Autogestion, Etat, Révolution.	25,00
OYHAMBURU P. La revanche de Bakounine.	48,00

POUGET E. Le père peinar.	56,00
PRUDHOMMEUX A. L'effort libertaire.	15,50
RECLUS E. Evolution, révolution.	22,00
STIRNER M. L'unique et sa propriété.	20,00
TARIZZO D. L'anarchie (historique).	79,00

Bakounine

BAKOUNINE M. Oeuvres complètes Tome 1. Tomes 2, 3, 4, chaque. Tome 5. Tome 6. Oeuvres (Stock). Tome 1. Programme de libération.	65,00 80,00 88,00 120,00 34,00 3,00
BARRUÉ J. Bakounine et Netchaiev.	8,00
EUROPE EN FORMATION Spécial Bakounine.	5,00
HEPNER B. Bakounine et le panslavisme révolutionnaire.	25,00
LEHNING A. M. Bakounine et les autres. De Buonarroti à Bakounine.	16,60 53,00
LEVAL G. La pensée constructive de Bakounine.	25,00

Kropotkine

KROPOTKINE P. La conquête du pain. Autour d'une vie. Oeuvres. La grande révolution. Paroles d'un révolté. L'anarchie, sa philosophie, son idéal. L'entraide. L'éthique.	25,00 34,00 22,00 50,00 16,00 8,00 35,00 22,00
---	---

Revue des groupes F.A.

GR. LOUISE MICHEL La rue, chaque numéro.	15,00
GR. EMMA GOLDMAN La Revue Anarchiste Numéros 2 et 3. Numéro 4. Numéro 5.	5,00 8,00 8,00
GR. FRESNES-ANTONY Volonté Anarchiste. 7 numéros parus Numéros 1 à 6. Numéro 7.	7,00 10,00
GR. VOLINE La mémoire sociale. Un numéro paru.	8,00
LIAISON DES CHEMINOTS Voie Libre. Le numéro.	1,00
LIAISON DES POSTIERS Gestion Directe. Le numéro.	1,00

La librairie Publico est ouverte chaque jour, sauf le lundi
de 14 h à 19 h
et le samedi de 10 h 30 à 19 h

LISTE DE LIVRES ET BROCHURES

en vente à Publico

Proudhon

ANSARD G. Sociologie de Proudhon.....	35,00
BANCAL J. Proudhon, pluralisme et autogestion (2 tomes). Chaque.....	27,00
GUÉRIN D. Proudhon oui et non.....	49,00
GURVITCH G. Dialectique et sociologie.....	16,00
Etudes sur les classes sociales.....	12,25
LANGLOIS J. Défense et actualité de Proudhon.....	13,20
PROUDHON P.J. Qu'est-ce que la propriété ?.....	10,50
Justice et liberté.....	39,00
Ecrits sur la religion.....	50,00
Duprincipe fédératif.....	50,00
Contradictions politiques.....	50,00
Carnets 1, 2, 3, 4. Chaque.....	50,00
De la capacité politique des classes ouvrières (2 tomes).....	50,00
VOYENNE B. Le fédéralisme de Proudhon.....	18,00
Histoire de l'idée fédéraliste.....	30,00

Marxisme et anarchisme

ANSARD P. Marx et l'anarchisme.....	72,00
NIEL M. Psychanalyse du marxisme.....	28,00
RIBELL G. Marx-Bakounine, socialisme autoritaire et libertaire (2 tomes). Chaque.....	18,70

Mouvement ouvrier

BESNARD P. Le monde nouveau.....	15,00
Les syndicats ouvriers et la révolution sociale.....	39,00
BRON J. Histoire du mouvement ouvrier français Tome 1.....	35,00
Tome 2.....	45,00
Tome 3.....	40,00
C.N.R.S. La première Internationale.....	50,20
Dr. PIERROT Syndicalisme et révolution.....	5,00
FREYMOND Etudes et documents sur la Première Internationale en Suisse.....	54,00
GRIFFUELHES V. Syndicalisme révolutionnaire.....	4,00
JULLIARD J. F. Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe.....	65,00
LA PREMIÈRE INTERNATIONALE Recueils et documents Tomes 1 et 2.....	297,00
Tomes 3 et 4.....	305,00
LEFRANC G. Les expériences syndicales internationales.....	21,00
Les expériences syndicales en France.....	21,00
MOLNAR M. Le déclin de la 1 ^{re} Internationale.....	50,00
PELLOUTIER F. Histoire des Bourses du Travail.....	42,00
POUGET E. Le sabotage.....	8,00
Action directe.....	4,00

VEGA-GRIFFUELHES De l'anarcho-syndicalisme au syndicalisme révolutionnaire.....	15,00
--	-------

France

NIEL M. Le mouvement étudiant.....	7,00
La crise de la jeunesse.....	3,00
RUDE F. C'est nous les canuts.....	40,00
THOMAS E. Louise Michel.....	41,35

Russie

AVRICH P. La tragédie de Kronstadt.....	14,50
MAKHNO N. La révolution russe en Ukraine.....	18,00
menzies m. Makhno, une épopée.....	26,00
SERGE V. ROCKER R. Les soviets trahis par les bolcheviks.....	12,00
SKIRDA A. Kronstadt 1921.....	30,00
Les anarchistes dans la révolution russe.....	24,00
VOLINE La révolution inconnue (3 tomes). Chaque.....	9,50

Espagne

BERNERI C. Guerre de classes en Espagne.....	11,50
BROUÉ-TÉMINÉ La révolution et la guerre d'Espagne.....	55,00
CHOMSKY N. Espagne 36 : construction d'une société anarchiste.....	5,00
ENZERBERG HM. Le bref été de l'anarchie.....	48,50
LEVAL G. Espagne libertaire 36-39.....	35,00
MINTZ F. L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire.....	50,00
PEIRATS J. La CNT (3 tomes en espagnol).....	120,00

Autres pays

FLORES MAGON R. La révolution mexicaine.....	25,00
MERCIER-VEGA L. Mécanisme du pouvoir en Amérique latine.....	19,50
Technique du contre-Etat.....	19,50
La révolution par l'Etat.....	42,00
LE MOUVEMENT SOCIAL Amérique latine-Guerre d'Espagne.....	18,00
RUHLE O. Facisme brun, fascisme rouge.....	10,00
Hongrie 56, révolution ouvrière.....	17,00
SIPRIANO L'occupation des usines (Italie 1920).....	45,00

Le prix des livres est indiqué sans les frais de port. Nous vous demandons de bien vouloir les inclure dans le règlement de vos commandes.

Education

DURY-VASQUEZ Vers une pédagogie institutionnelle.....	35,00
FREINET C. Pour l'école du peuple.....	14,00
Les dits de Mathieu.....	24,00
La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent.....	45,00
FREINET L. Naissance d'une pédagogie populaire.....	40,00
ILLICH I. Une société sans école.....	36,00
Libérez l'avenir.....	12,00
NEILL A.S. Libres enfants de Summerhill.....	45,00
La liberté, pas l'anarchie.....	15,00
RAYNAUD J.M. L'éducation libertaire.....	16,50
KASPAR-SCHMIDT J.R. Le maître-camarade et la pédagogie libertaire.....	30,00
STIRNER M. De l'éducation.....	11,00
UNESCO Apprendre à être.....	30,00

Urbanisme-Ecologie

AURAND C. Entendez-vous dans nos campagnes.....	8,00
COMMISSION TRANSPORTS Dossiers 1 et 2.....	2,50
FROMM E. Société aliénée, société saine.....	30,00
LAISANT M. La pilule ou la bombe.....	25,00
MONOD J. Le hasard et la nécessité.....	11,50

Antimilitarisme

DARIEN G. L'épaulette.....	12,00
La belle France.....	13,65
JOYEUX M. Mutinerie à Montluc.....	22,00
RABAUT J. L'antimilitarisme en France.....	45,00

Divers

BERKMAN A. Mémoires de prison d'un anarchiste.....	59,00
BRASSENS G. La tour des miracles.....	10,30
CAHIERS DU FÉDÉRALISME Karl Marx devant le tribunal révolutionnaire.....	30,00
CAMUS A. L'homme révolté.....	12,00
CAMUS-KOESTLER Réflexions sur la peine capitale.....	40,00
CAUSE COMMUNE Qui a peur de l'autogestion ?.....	40,00
CONFINO M. Violence dans la violence.....	28,00
COUTÉ G. La chanson d'un gâs qu'a mal tourné (4 tomes). Chaque.....	25,00
Glossaire (parler des pays beaucerons).....	9,00
DARIEN G. L'ennemi du peuple.....	27,00
DESANTI D. Les socialistes de l'Utopie.....	14,00
FROMM E. La crise de la psychanalyse.....	11,50
La passion de détruire.....	74,00
Le langage oublié.....	13,00
GURVITCH G. Les cadres sociaux de la connaissance.....	45,00
ILLICH I. Energie et équité.....	15,00
JACQUIER M. Simple militant.....	36,00
JOYEUX M. Le consulat polonais.....	12,00
KOMME II La vie d'une communauté.....	35,00
LANGLOIS D. Les dossiers noirs de la police française.....	13,50
Les dossiers noirs de la justice française.....	13,50
Le nouveau guide du militant.....	16,00
LIVROZET S. De la prison à la révolte.....	34,00
La rage des murs.....	32,00
MOUNIÉ E. Communisme, anarchie et personnalisme.....	16,00
NIEL M. Le phénomène technique.....	3,10
RAGON M. Histoire de la littérature prolétarienne.....	49,00
RUSSEL B. Le monde qui pourrait être.....	13,00

Ben Bella est libéré mais le peuple algérien reste dans les fers !

BEN Bella vient d'être « libéré ». Liberté conditionnelle s'entend! Et les socialistes de tous poils, qui se présentent souvent à nos yeux comme les garants de l'Algérie « socialiste » et « autogestionnaire », ne le verront que lorsqu'ils auront montré patte blanche, donné aux « chefs » actuels de l'Algérie des garanties, et soyons sûrs que pour faire un peu de battage autour de cette « libération », ils accepteront le fait du prince!

Mais, même si le sort d'un homme maintenu en captivité dans son pays pendant quatorze années, ne peut pas nous être indifférent, et si nous nous félicitons de cette « libération », nous ne pouvons pas nous masquer que ces méthodes coercitives sont courantes dans les milieux politiques, et que trop souvent les politiciens mis à l'ombre par leurs adversaires n'auraient pas employé d'autres méthodes si les événements leur avaient souri. Et après tout, en dehors du sort d'un homme, c'est le sort d'un peuple qui requiert toute notre attention! Cependant, cette « libération » qui tourne une page ne peut pas non plus nous laisser indifférent car elle nous permet de faire le point et d'évoquer toute cette période qui débute avec l'insurrection algérienne qui éclata en 1954 et qui se clot en 1962, période pendant laquelle nous fûmes étroitement mêlés aux luttes contre la guerre d'Algérie.

Entre les deux grandes guerres mondiales, la lutte des travailleurs algériens pour leur indépendance prendra un caractère nettement révolutionnaire. L'Etoile Nord-Africaine, fondée en 1926, recrute ses membres surtout en France, parmi les travailleurs émigrés. Le parti populaire algérien, qui lui succédera, entretiendra des liens étroits avec les socialistes et les syndicalistes révolutionnaires français, en particulier avec le groupe de la « Révolution prolétarienne » qui est, disons, pour ne fâcher personne, fortement influencé par Trotski. Messali Hadj, qui fut le véritable créateur de la rébellion nord-africaine, amalgame un marxisme militant à un nationalisme étroit qu'il réhausse par des singeries que l'Islam, qui n'a rien à envier aux autres religions dans ce domaine, lui permet. Avec ce mélange détonnant, la mayonnaise va prendre et il va gagner à sa cause tout le petit peuple algérien. La bourgeoisie, elle, qui se veut éclairée, restera groupée autour d'un « radical à la française » : Fehrat Abbas. Déjà à cette époque les militants de l'Union Anarchiste émettront des réserves sur ces projets « révolutionnaires » qui traînent derrière eux la religion et le nationalisme, deux éléments qui servent par excellence à la bourgeoisie à tromper le peuple et à le maintenir sous sa domination.

L'insurrection algérienne, qui éclata en 1954, fut conduite par des jeunes gens impatientes et excédés par leur « chef glorieux », Messali Hadj, qui jouait volontiers au prophète dans la résidence surveillée où l'avait enfermé le gouvernement français. Parmi ces jeunes gens qui avaient créé au sein de l'organisation du vieux chef algérien une organisation secrète qui déclencha l'insurrection contre sa volonté, Ben Bella, celui qui devait être le prisonnier de Guy Mollet puis de De Gaulle pendant sept ans, avant de devenir celui de Boumédiène.

Dès le début de la guerre d'Algérie, la Fédération Anarchiste se déclara contre cette guerre, demanda l'évacuation immédiate de l'Algérie, et mit en garde le peuple algérien contre le FLN dont les chefs allaient devenir ses nouveaux maîtres et reprendre à leur compte l'exploitation des travailleurs. Nous disions alors : « Pas de socialisme véritable, pas de gestion de l'économie par les travailleurs eux-mêmes sans la suppression du système capitaliste, de son agent l'Etat et de son garant la religion ». Nous disions alors avec le « Comité contre l'utilisation du contingent en Afrique du Nord », dont nous avions été parmi les fondateurs : « Pas un jeune pour l'Afrique du Nord » et j'écrivais dans un des premiers numéros de notre journal : « Pour éviter l'ornière où s'engloutiront les espoirs mis en elle, l'insurrection doit réviser

ses mythes et en particulier se débarrasser de ceux que lui ont légués ses maîtres dans les universités occidentales. Il n'en est pas de plus dangereux que ceux qui se réfèrent à la religion et au nationalisme. Pas de plus pratiques pour permettre aux dirigeants d'assoir leur pouvoir et de maintenir les classes pauvres dans la soumission et le respect ». Cette position qui fut la nôtre était celle de tous les milieux pacifistes, syndicalistes-révolutionnaires, libertaires, placés devant une guerre. Elle allait de soi. Du moins pourrait-on le croire... On se tromperait!

Nous n'étions pas les seuls, bien sûr, à dénoncer la guerre d'Algérie. Toute une jeunesse dégoûtée des partis politiques multipliait les manifestations. Les organisations d'étudiants, les Auberges de la Jeunesse, les jeunes appartenant au parti communiste ou au parti socialiste protestaient contre cette guerre impérialiste et colonialiste. Ils le faisaient à partir de propositions différentes des nôtres et qui étaient surtout dirigées contre leurs propres partis, qu'ils accusaient de faiblesse et de collusion avec le gouvernement. Propositions qui, à travers le FLN, envisageaient la possibilité de redresser leur parti et de le conduire à la victoire, à la construction d'un Etat socialiste et national. Et pour eux la lutte pour le départ de l'armée française et la libération du pays du colonialisme s'apparentait au triomphe du FLN. Ce point de vue, nous ne pouvions pas le partager, nous savions bien, nous, que le triomphe du nationalisme en Algérie comme ailleurs, ferait reculer le socialisme, reculer la véritable libération, la libération économique, et nous savions bien que le FLN au pouvoir c'était la trique, les bas salaires, une classe de dirigeants vivant dans l'opulence! Nous avions raison! C'est ce qui s'est produit, naturellement. Et c'est alors que nous vîmes apparaître dans nos milieux des clients de ce nationalisme particulier au marxisme, qui considère que dans un pays encore en voie de développement le nationalisme et le capitalisme sont nécessaires pour frayer la voie au socialisme. Oui bien sûr j'ai des noms au bout de ma plume, et parmi eux des personnages qui ont vieilli mais qui continuent de l'extérieur à nous faire la leçon! Décidément, comme dit la chanson, « certains ont la mémoire courte ».

Cette période agitée doit rester une leçon de l'histoire à ne pas oublier! Nous dûmes résister à des pressions extérieures, parfois relayées à l'intérieur de notre mouvement par des militants confondant l'action et la lutte révolutionnaire. Tito, ben Bella, Castro et quelques autres firent un instant figures de héros pour une jeunesse qui se cherchait et qui, de Strasbourg

à Nanterre, cherchait alors à nous imposer un activisme n'ayant rien à voir avec un socialisme anarchiste. Nous refusions le compromis avec un gauchisme alors à sa naissance chez qui la confusion des genres régnait alors en maître.

jusqu'à « l'arrachage révolutionnaire » de la canne à sucre ». Cet état d'esprit existe encore de nos jours et il n'aurait fallu qu'un peu de patience à l'ayatollah Khomeiny pour qu'à son tour il entre dans le florilège des imbéciles. Il suffit de se

blant de croire au socialisme autogestionnaire. Nos petits gauchistes qui, il y a vingt ans, braillaient dans les rues, se sont fait une raison, mais ils nous ont laissé des « petits », toujours prêts à se gargariser de « révolutions lointaines », à défilier dans les rues avant de se reconverter dans une seconde carrière qui les conduira à signer des manifestes lorsque l'âge de raison leur sera venu!

Ben Bella est « libéré », mais le peuple algérien reste dans ses fers. L'avoir prêté ne donne aucune joie mais laisse un goût amer dans la bouche. Mais peut-être ne l'avons-nous pas dit assez fort? Le problème n'était pas alors un problème de bavardages dans une de ces assemblées générales où on passait son temps à moudre du vent, mais un problème théorique, un problème d'éclaircissement en se servant de l'histoire, un problème qui exigeait de la rigueur dans la pensée alors que la mode consistait en ce temps-là, comme aujourd'hui d'ailleurs, en bavardages insipides dans le brouhaha, sans jamais aboutir à des décisions sérieuses.

Ils nous faut dire aux Algériens, sans tenir compte de la popularité que nos propos peuvent nous valoir, que la transformation de leur pays ne passe pas par la libération de Ben Bella ou de tout autre politicien en renom, mais par la lutte sans merci contre le nationalisme, l'Islam et le marxisme-léninisme, miroir aux alouettes, fouier du capitalisme libéral! Que la libération économique de leur pays doit susciter de leur part un effort de réflexion théorique à partir des réalités culturelles, géographiques, climatiques de leur pays! Que la palabre ne résoud aucun des problèmes essentiels à leur région, et que l'autogestion, carotte qu'on leur passe sous le nez depuis vingt ans, nécessite une organisation rationnelle du travail d'où sont banis le centralisme étatique, l'autorité, et à laquelle l'égalité économique sert de ciment. Il faut leur dire inlassablement ce que nous fûmes les seuls à leur dire au début de l'insurrection il y a vingt ans! Il faut leur demander de mesurer aujourd'hui ce qui reste des promesses que leur firent alors les politiciens arabes. Il faut leur dire qu'en Algérie comme ailleurs la libération politique est un attrape-nigauds qui aboutit simplement au changement de l'équipe au pouvoir, qui, au nom d'une nouvelle classe dirigeante, exploite le peuple. Il faut leur dire que le socialisme libertaire est le seul socialisme qui ouvre les prisons où les classes privilégiées enserrèrent les classes exploitées. Les leçons de l'histoire ne doivent pas être perdues, c'est à travers elles que les peuples construisent leur avenir!

Maurice JOYEUX



J'écrivais alors pour définir cet état d'esprit dans notre revue *La Rue* : « Une partie de la jeunesse des écoles pendant un temps relativement court, vit de façon intense les péripéties révolutionnaires qui se déroulent à l'échelle internationale. Elle s'identifie avec les héros légendaires, Machin, Truc, Chouette, réputés là-bas, au loin, d'accomplir des miracles qui rendent ridicules les « pauvres cloches » qui dans ce pays, avec leurs journaux minables, leurs réunions étriquées, leurs tracts à la hauteur de leurs médiocres moyens financiers, prétendent les égaux. Pour ces jeunes, la pureté et l'efficacité révolutionnaires sont toujours autre part, loin des tâches quotidiennes qu'exige la révolution. Là-bas, la distance envole de poésie bon marché, genre images d'Epinal mises au goût du jour dans les bandes dessinées de l'imaginaire,

rappeler qu'il n'y a pas si longtemps, à propos de la guerre civile au Liban, certains gauchistes voulaient nous faire prendre parti pour un milliardaire musulman se réclamant de la gauche contre un milliardaire chrétien se réclamant de la droite. Misère...!!!

La guerre d'Algérie qui fit des centaines de milliers de morts, fut une guerre pour rien, une guerre qui permit à une caste d'autochtones de remplace une caste coloniale dans l'exploitation d'une population. Les marxistes, de gauche ou de droite, eux-mêmes y perdirent. Car l'installation au pouvoir d'un gouvernement réactionnaire sous le masque « socialiste » ne fit pas avancer d'un pas le problème de la libération économique du peuple algérien. Les partis socialistes et communistes, pour des raisons de politique intérieure, font sem-